

Prix Henri La Fontaine
pour les meilleurs mémoires en
relations internationales

**La stratégie nucléaire américaine dans les
années 2000**

Stefan JANSSENS

2013 – 2014



PRIX DECERNE PAR LE REPI
RECHERCHE ET ENSEIGNEMENT EN POLITIQUE INTERNATIONALE
UNIVERSITE LIBRE DE BRUXELLES, UNIVERSITE D'EUROPE
FACULTE DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES



Mémoire présenté par Stefan JANSSENS

Directeur : Christophe WASINSKI

Assesseur : André DUMOULIN

En vue de l'obtention du grade de
Master en sciences politiques, Orientation Relations
internationales - Finalité Sécurité, paix, conflits

Année académique 2013-2014

Remerciements

Je dédie ce mémoire à ma famille, qui n'a cessé de croire en moi. Je tiens également à remercier M. Christophe Wasinski pour ses conseils éclairés, ainsi que M. André Dumoulin pour la lecture informée de cette thèse.

Résumé

Dans un discours prononcé le 5 avril 2009 à Prague, le Président B. Obama fait part de son souhait de se défaire des armes nucléaires. Partant, et estimant que la possession de ces armes n'est pas un phénomène irréversible, nous nous interrogeons sur les raisons pour lesquelles les États-Unis ont décidé de les conserver. Plus précisément, nous nous demandons comment la légitimité technique des armes nucléaires se construit aux États-Unis durant les années deux-mille, période durant laquelle un débat stratégique important s'est développé. Adoptant une posture constructiviste, nous affirmons que ces armes n'ont pas de signification objectivable a priori. Au contraire, nous soutenons que leur conservation repose sur l'existence d'une communauté dont les discours construisent une vision du monde sédimentant leur utilité technique dans la stratégie de défense américaine. En l'occurrence, nous postulons que les débats se déroulant au sein de la communauté stratégique en question offrent une fondation légitime à la prise de décision. Dans la poursuite de notre raisonnement, nous entreprenons l'étude d'un large éventail de discours issus des cercles stratégiques – civils et militaires, et de documents officiels produits entre 2002 et 2013. À travers ces débats, nous démontrons donc que les stratégestes ne jugent pas le contexte international mûr pour remettre en question la pertinence des armes nucléaires. Par ailleurs, nous arguons que les débats produits au cours des années deux-mille n'émergent pas du néant, mais reposent sur des considérations plus anciennes, formant un socle référentiel stratégique. Dans cette optique, nous entamons notre argumentation par une étude des concepts stratégiques fondamentaux ayant émergé avec la genèse des armes nucléaires. En définitive nous soutenons, dans ce mémoire, que les discours produits par les stratégestes durant les années deux-mille, en reposant sur les réflexions héritées de la Guerre froide, contribuent à la sédimentation, à la reproduction d'un cadre interprétatif faisant des armes nucléaires des instruments utiles à la défense des États-Unis.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Remerciements</i>	<i>iii</i>
<i>Résumé</i>	<i>iv</i>
I. INTRODUCTION	1
II. LA FORMATION D'UN SOCLE RÉFÉRENTIEL STRATÉGIQUE	7
A. LA SPÉCIFICITÉ DE LA PENSÉE NUCLÉAIRE	9
B. LES PREMIÈRES RÉFLEXIONS STRATÉGIQUES SUR L'UTILITÉ DES ARMES NUCLÉAIRES : DE L'USAGE CONVENTIONNEL À LA DISSUASION	10
C. LES DISCOURS CONSACRANT L'APPROCHE « TOTALE » DE LA DISSUASION	14
D. LES DISCOURS CONSACRANT UNE APPROCHE NUCLÉAIRE « OPÉRATIONNELLE »	17
E. CONCLUSION	19
III. LE DISCOURS STRATÉGIQUE AMÉRICAIN DANS LES ANNÉES DEUX-MILLE	21
A. LA COMMUNAUTÉ STRATÉGIQUE À L'ÉTUDE	22
B. LA POSTURE NUCLÉAIRE DE G. W. BUSH COMME POINT DE DÉPART AUX DÉBATS NUCLÉAIRES DES ANNÉES DEUX-MILLE	24
C. LA COMMUNAUTÉ STRATÉGIQUE EN DÉFENSE DE LA DISSUASION NUCLÉAIRE	28
D. LES DISCOURS EN FAVEUR D'UNE MISSION NUCLÉAIRE MINIMALE	34
E. LES DÉFENSEURS D'UNE STRATÉGIE NUCLÉAIRE OPÉRATIONNELLE	39
F. LA POSTURE DE B. OBAMA : ENTRE RÊVE DE DÉSARMEMENT ET RÉALITÉ NUCLÉAIRE	43
G. LES DÉBATS STRATÉGIQUES APRÈS LA POSTURE OFFICIELLE DE 2010	47
IV. CONCLUSION	51
V. BIBLIOGRAPHIE	56
A. SOURCES SCIENTIFIQUES	56
B. SOURCES NON-SCIENTIFIQUES	60

I. INTRODUCTION

Dans son discours prononcé le 5 avril 2009 à Prague, Barack Obama s'interroge sur l'avenir des armes nucléaires au vingt-et-unième siècle. Il y insiste d'une part sur le danger que représente ce type d'armements hérité de la Guerre froide ; d'autre part, il y fait part de sa crainte concernant la menace nucléaire croissante liée à la prolifération – et notamment le risque de voir des armes nucléaires tomber entre les mains de groupes terroristes. Pourtant, estimant que ce type d'armes ne constitue pas un phénomène irréversible, il confère aux États-Unis la responsabilité morale d'ouvrir la voie vers un monde débarrassé des armes nucléaires¹. Un an plus tard, presque jour pour jour, Barack Obama présente sa doctrine nucléaire pour les années à venir. Or, dans le *Nuclear Posture Review Report* de 2010, le président réaffirme l'utilité des armes nucléaires et l'importance de la dissuasion nucléaire dans le dispositif stratégique américain².

L'articulation de ces deux événements successifs constitue le point de départ de notre réflexion sur le discours stratégique américain. En termes quelque peu prosaïques, nous nous sommes demandé pourquoi les États-Unis conservent des armes nucléaires alors que simultanément, les discours communs concluent que ces mêmes armes doivent disparaître ? Nous nous sommes plus spécifiquement interrogés sur les facteurs contribuant, non pas à l'acquisition par les États-Unis d'un arsenal nucléaire, mais plutôt à la conservation de telles armes par les gouvernements américains successifs. Suite à un travail de réflexion et de ciblage plus important, il est traité dans cette thèse de mémoire de la problématique suivante : « *Comment la légitimité technique des armes nucléaires se construit-elle aux États-Unis dans les années 2000 ?* » D'emblée, il nous paraît utile de fragmenter l'intitulé de cette question de recherche afin d'en préciser le contenu et d'en définir les concepts.

¹ OBAMA, Barack, *Remarks by President Barack Obama in Prague*, 5 avril 2009, site de la Maison Blanche [en ligne] http://www.whitehouse.gov/the_press_office/Remarks-By-President-Barack-Obama-In-Prague-As-Delivered (page consultée le 30 avril 2014)

² DEPARTMENT OF DEFENSE, *Nuclear Posture Review Report*, Washington D.C., site du U.S. Department of Defense, 2010, p. 19 [en ligne] <http://www.defense.gov/npr/docs/2010%20nuclear%20posture%20review%20report.pdf> (page consultée le 30 avril 2014)

Premièrement, et comme le trahit le choix du verbe, cette recherche a pour ambition d'apporter une contribution constructiviste au débat stratégique américain. En adoptant une telle position épistémologique, nous entendons insister non pas sur les structures matérielles objectives, mais sur les structures idéelles ou cognitives. Il s'agit plus précisément de dégager les normes, les valeurs et institutions partagées intersubjectivement par les acteurs. D'une part, cette structure normative partagée contraint, affecte le comportement des acteurs ; d'autre part, elle contribue à former l'identité et à façonner leurs intérêts de ces derniers. Dans le prolongement de cette idée, nous soutenons que la structure et les agents se « co-constituent ». Autrement dit, la structure est le fruit des valeurs que les agents partagent intersubjectivement ; puis, cette structure influe à son tour sur les agents en formant le prisme au travers duquel ces derniers créent leur identité et leurs intérêts. Cependant, elle n'est jamais pour autant « réifiée » dans la mesure où les agents peuvent la modifier en adoptant de nouveaux discours³. Au regard de la problématique étudiée dans cette thèse, il conviendra donc d'étudier le discours stratégique produit aux États-Unis, la manière dont celui-ci se construit et dont il construit un cadre d'interprétation apportant un appui inconditionnel aux armements nucléaires. En effet, nous soutenons que la posture favorable des États-Unis envers les armes nucléaires n'est pas un fait objectivable existant *a priori*. Dès lors, il s'agira de dégager du discours stratégique américain une vision commune du monde présentant les armes nucléaires comme utiles.

Deuxièmement, il sera question de discuter de l'utilité technique des armes nucléaires. Soulignons à ce propos que plusieurs registres de légitimation peuvent être avancés en matière d'acquisition ou de conservation d'armements nucléaires. Ainsi, un État pourrait justifier la possession de ce type d'armes en mettant en avant leur avantage comparatif dans le cadre d'un usage conventionnel. Plus clairement, ce type d'argument fait de l'arme nucléaire une arme de combat classique, un outil essentiel à la victoire sur le champ de bataille⁴. Un deuxième registre, plus souvent évoqué pour délégitimer les armements nucléaires, repose davantage sur des considérations d'ordre moral.

³ BAYLIS, John, SMITH, Steve, dir., *The Globalization of World Politics: An Introduction to International Relations*, (3^e édition), New York, Oxford University Press, 2004, pp. 258-259 ; BATTISTELLA, Dario, *Théories des Relations Internationales*, (3^e édition), Paris, Presses de Sciences Po, 2009, pp.320-323 ; TELÒ, Mario, *Relations Internationales : Une Perspective Européenne*, (2^e édition), Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2010, pp. 134-135.

⁴ BAYLIS, John, SMITH, Steve, dir., *op. cit.*, p. 508.

Selon les tenants de ce courant d'idées, l'acquisition ou la conservation d'armes nucléaires seraient injustifiées du fait de leurs propriétés destructrices. Plus précisément, l'usage de ces armes serait contraire aux intérêts communs de l'humanité, aux droits de l'homme⁵. Un troisième registre de légitimation sous-tend que l'appui apporté aux armes nucléaires peut être guidé par une certaine idée de prestige national⁶. Dans le même ordre d'idées, Scott Sagan développe le caractère symbolique de l'arme. Selon lui, elle remplirait des fonctions comparables au drapeau, aux équipes sportives ou aux compagnies aériennes nationales. Dès lors, l'adoption par les États de l'arme la plus sophistiquée renverrait d'eux l'image d'un État au sommet de la modernité⁷. En quatrième lieu, nous pouvons évoquer des arguments liés au déterminisme technologique parfois avancés afin de justifier la possession ou le développement d'un arsenal nucléaire. En suivant ce raisonnement, les États acquerraient ces armes simplement parce qu'ils disposeraient des connaissances technologiques et des infrastructures nécessaires à leur développement et leur production⁸. En réalité, il nous paraît raisonnable de soutenir que les décisions quant à l'acquisition ou la conservation des armes nucléaires sont des *puzzles* complexes reposant sur l'agrégation de plusieurs, voire de la totalité de ces différents registres de légitimation. Toutefois, dans le cadre de cette étude, nous nous bornerons à l'analyse d'un seul registre, à savoir celui de la justification technique des armes nucléaires. En d'autres termes, nous nous attacherons à démontrer que l'arme est jugée techniquement utile, que ce soit à travers le concept de dissuasion ou celui d'arme conventionnelle.

Troisièmement, nous nous attacherons à étudier le cas américain au cours des années deux-mille. Ce choix se fonde sur deux types de justification se renforçant mutuellement. D'une part, d'un point de vue spatial, les États-Unis possèdent une histoire sans pareille en matière d'armement nucléaire. Depuis les années 1940 et le développement des premières bombes, des connaissances importantes en matière de stratégie nucléaire ont été forgées aux États-Unis. D'autre part, les

⁵ Voir des organisations comme le *Los Alamos Study Group*, ou plus généralement Pax Christi. Cependant, d'autres auteurs soutiennent que les principes moraux conduisant au rejet des guerres nucléaires ne sont pas nécessairement incompatibles avec l'usage des armements nucléaires comme outils de dissuasion. À ce sujet, se référer à LACKEY, Douglas, P., *Moral Principles and Nuclear Weapons*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers, 1986.

⁶ Voir O'NEILL, Barry, *Nuclear Weapons and National Prestige*, Cowles Foundation Discussion Paper, No. 1560, 2006.

⁷ SAGAN, Scott, « Why Do States Build Nuclear Weapons?: Three Models in Search of a Bomb », *International Security*, Hiver 1996-1997, Vol. 21, No. 3, p. 74.

⁸ BUZAN, Barry, HERRING, Eric, *The Arms Dynamic in World Politics*, Boulder, Lynne Rienner Publishers, 1998, p. 508.

référents stratégiques développés lors de ces septante dernières années sont, depuis le début des années 2000, mis à l'épreuve par l'émergence d'un nouveau contexte international. En effet, près d'une décennie après la fin de la Guerre froide, un débat important continue de s'interroger sur la place des concepts stratégiques « traditionnels » dans un environnement international multipolaire. A cela s'ajoutent, depuis les attentats du 11 septembre 2001, les considérations relatives aux nouveaux enjeux de politique internationale tels que le terrorisme – et ses corollaires, comme la fuite des technologies nucléaires vers les marchés noirs. Par conséquent, il nous paraît utile de porter un regard sur l'évolution récente du discours stratégique nucléaire américain.

Au regard de ce qui a été développé précédemment, il nous semble utile d'opérer quelques précisions méthodologiques supplémentaires. Eu égard à l'approche épistémologique choisie pour la rédaction de ce travail de recherche, il ne serait pas pertinent de faire une analyse politique sur l'opportunité des doctrines nucléaires américaines. Dans cet ordre d'idées, nous n'évaluerons pas les politiques édictées en la matière par les décideurs étatsuniens. Nous ne nous prononcerons donc pas sur le bien-fondé des choix réalisés à propos des arsenaux nucléaires et ne proposerons pas d'alternatives. Pareillement, nous n'émettrons aucun jugement sur l'efficacité réelle des armes nucléaires. Répétons-le, notre ambition se limite à dégager les constructions sociales qui aboutissent à une vision du monde présentant les armes nucléaires comme techniquement utiles.

Une fois notre problématique proprement définie, l'hypothèse de recherche qui servira d'épine dorsale à notre raisonnement est la suivante : « *Il existe une communauté dont les discours construisent une vision du monde sédimentant l'utilité technique des armes nucléaires* ». Le point de départ de notre pensée est le concept de communauté épistémique tel que développé par P. M. Haas. Ce dernier le définit comme suit :

An epistemic community [...] is a network of individuals or groups with an authoritative claim to policy-relevant knowledge within their domain of expertise. The community members share knowledge about the causation of social and physical phenomena in an area for which they have a reputation for competence, and they have a common set of normative beliefs about what will benefit human welfare in such a domain. While members are often from a number of different professions and disciplines, they adhere to the following: (1) shared consummatory values and principled beliefs; (2) shared causal beliefs or professional

judgment; (3) common notions of validity based on intersubjective, internally defined criteria for validating knowledge; and (4) a common policy project⁹.

Selon cette approche, et dans la mesure où la connaissance constitue une dimension fondamentale du pouvoir, ces communautés épistémiques jouent un rôle important dans la formation et la prise de décisions¹⁰. Plus précisément, ces communautés participent à la formation d'idées, les proposent, laissant soin aux décideurs de les sélectionner. Ceci permet d'affiner encore davantage notre raisonnement. Jusqu'ici, nous avons postulé que la position des États-Unis face aux armements nucléaires n'est pas un fait objectivable. Au contraire, nous avons soutenu que la posture nucléaire américaine résultait d'une construction intersubjective fondée sur le discours. Nous pouvons donc, à présent, préciser que la dynamique par laquelle les armes nucléaires sont normalisées est le produit des discours issus d'une communauté, formée d'hommes politiques et de stratégestes militaires ou civils ayant foi en l'utilité technique de ces armes.

Nous articulerons notre argumentaire autour de deux étapes principales. Dans un premier temps, nous développerons les grands concepts de la pensée nucléaire élaborés depuis la naissance de la bombe jusqu'à l'aube du vingt-et-unième siècle. Ce chapitre est indispensable dans la mesure où les considérations plus anciennes forment un socle référentiel stratégique sur lequel les différents acteurs s'appuient pour fonder leurs discours sur les armes nucléaires contemporaines. Dans un second temps, nous basant sur les acquis du premier chapitre, nous nous focaliserons sur l'étude du discours stratégique nucléaire dans les années 2000. Nous parcourrons ainsi les discussions produites par les différents acteurs, contribuant à l'émergence d'une communauté d'opinion affirmant l'utilité technique de l'arme nucléaire. Ces débats peuvent être retrouvés dans les sphères militaires (*Parameters, Strategic Studies Institute, Strategic Studies Quarterly, Air and Space Power Journal*) et diplomatiques (*Foreign Affairs, Foreign Policies*, cartes blanches rédigées par d'anciens membres des gouvernements américains), dans des publications du Congrès (*Congressional Research Service*) ou encore dans les travaux des stratégestes civils, le plus souvent regroupés au sein de « think tanks » (*RAND Corporation, Center for Strategic and International*

⁹ HAAS, Peter, M., « Introduction: Epistemic Communities and International Policy Coordination », *International Organization*, 1992, Vol. 46, No. 1, p. 3.

¹⁰ EVANS, Graham, NEWNHAM, Richard, *Dictionary of International Relations*, Londres, Penguin Books, 1999, p. 150. Soulignons que la communauté épistémique, au sens où nous l'entendons, peut être souple, diffuse, voire même inconsciente de son existence.

Studies, Center for Defense Information, Bulletin of the Atomic Scientists). Par souci de lisibilité, et pour mieux distinguer les éléments de continuité et de rupture, le produit de ces débats sera présenté autour des discours officiels des gouvernements de G. W. Bush et de B. Obama au travers des publications officielles (*Nuclear Posture Review Report, National Security Strategy, National Military, National Defense Strategy*). Ce faisant, nous serons en mesure de dégager le lien existant entre la formation des idées au sein des communautés stratégiques et la décision relevant des leaders politiques.

II. LA FORMATION D'UN SOCLE RÉFÉRENTIEL STRATÉGIQUE

À travers ce premier chapitre, nous cherchons à esquisser la pensée nucléaire américaine telle qu'elle fut développée à partir de la seconde moitié du vingtième siècle. Nous soutenons que ces réflexions forment un socle référentiel sur base duquel nous pourrions étudier le discours nucléaire contemporain. En effet, les débats relatifs à l'utilité des armes nucléaires n'apparaissent pas du néant, mais reposent plutôt sur des considérations plus anciennes. Dans cet ordre d'idées, nous postulons donc que les agents participent, par leurs discours, à la construction d'un cadre d'interprétation intersubjectif rendant les armes nucléaires techniquement utiles. Dans un second temps, et suivant le principe de co-constitution, le cadre intersubjectivement construit produit des effets sur les agents. Plus clairement, celui-ci constitue le prisme au travers duquel les acteurs appréhendent et interprètent le monde. Au regard de ces précisions, il nous semblerait donc pour le moins inutile d'analyser le discours nucléaire contemporain indépendamment du cadre stratégique préalablement établi.

Par conséquent, il sera question ici d'évoquer la formation du socle stratégique préexistant les discours des années deux mille¹¹. Soulignons néanmoins que, toujours selon l'approche théorique choisie, il nous paraît peu utile de préciser le cadrage historique¹². Comme l'affirment C. Wasinski et A. Dumoulin, ce contexte historique n'existe pas *a priori*, mais est construit par les acteurs. En suivant cette logique, « la question qui se pose donc n'est pas tant de savoir comment un contexte international agit sur les acteurs stratégiques, mais plutôt comment ces acteurs lisent l'univers dans lequel ils évoluent et, prenant appui sur cette lecture, produisent un contexte ou un cadre historique »¹³. Il s'ensuit que nous limiterons notre propos à l'énonciation, à la formation des

¹¹ Pour des raisons évidentes, nous n'entreprendrons pas le même travail empirique que celui réalisé dans le cadre de notre recherche proprement dite – chapitre II. Nous fonderons plutôt notre propos sur une série d'ouvrages historiques de synthèse.

¹² Celui-ci peut être trouvé dans FREEDMAN, Lawrence, *The Evolution of Nuclear Strategy*, (3^e édition), Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2003 ; HERKEN, Gregg, *Counsels of War*, New York, Oxford University Press, 1987 ; KAPLAN, Fred, *The Wizards of Armageddon*, Stanford, Stanford University Press, 1991 ; ou encore des ouvrages historiques plus généraux tels que DUROSELLE, Jean-Baptiste, KASPI, André, *Histoire des relations internationales : Tome 2, De 1945 à nos jours*, (15^e édition), Paris, Armand Colin, 2009.

¹³ DUMOULIN, André, WASINSKI, Christophe, « Justifier l'arme nucléaire : le cas français pendant les années 1990 », *Études internationales*, vol. 41, no. 1, 2010, p.80.

concepts structurant la pensée stratégique nucléaire américaine depuis la création de l'arme jusqu'à la fin du vingtième siècle¹⁴.

La première étape de notre propos a pour objectif d'établir un lien entre le cadre théorique choisi dans la rédaction de cette thèse et l'objet de cette dernière. Plus clairement, nous évoquerons brièvement le caractère « imaginaire » du savoir stratégique nucléaire ainsi que le rôle des communautés épistémiques dans la formation de celui-ci (A). Nous nous intéresserons, dans un second temps, à la manière dont a été donné sens aux armes nucléaires après leur naissance. Nous le verrons, les premiers débats stratégiques relatifs à l'utilité des armes nucléaires n'ont pas radicalement transformé la fonction de ces dernières par rapport aux armes conventionnelles. Autrement dit, la première étape dans la formation de l'utilité technique des armes nucléaires est d'en faire, en somme, des armes comme les autres. Cependant, une communauté émerge, conférant aux armes nucléaires une fonction exclusivement dissuasive, de par leurs qualités intrinsèquement destructives (B). Puisque la dissuasion nucléaire devient rapidement la pierre angulaire de la pensée stratégique américaine, nous nous intéresserons, dans un troisième temps, à la manière dont les stratégestes civils, militaires et hommes politiques la conçoivent – au regard de concepts complémentaires tels que la crédibilité ou la vulnérabilité. Les débats s'articulent en effet autour de deux visions « extrêmes » de la dissuasion. D'une part, les premiers maillages stratégiques produisent une conception « totale » de la dissuasion, consacrant la doctrine de « représailles massives » (C). D'autre part naît l'idée, au sein d'une partie de la communauté stratégique américaine, de rendre la dissuasion nucléaire plus opérationnelle, au travers de la doctrine contreforces – ou antiforces. Nous nous pencherons ensuite sur les discours débouchant sur une conception intermédiaire de la dissuasion nucléaire, entre les positions extrêmes que sont les représailles massives et les frappes antiforces. Dans le prolongement de cette pensée, nous évoquerons brièvement les discussions tentant de rétablir les armes nucléaires dans un rôle plus conventionnel (D). Enfin, nous concluons ce chapitre en citant de manière concise les légères inflexions doctrinales survenues après la fin de la Guerre froide, et en émettant quelques remarques utiles à la poursuite de notre raisonnement (E).

¹⁴ Précisons, à ce stade, que nous ne dresserons pas une liste exhaustive de ces concepts. Au contraire, au vu des limitations méthodologiques inhérentes à cette thèse, nous préférons nous en tenir à la description des positions stratégiques pertinentes pour la suite de notre développement.

A. LA SPÉCIFICITÉ DE LA PENSÉE NUCLÉAIRE

Le but de cette première section est d'établir un lien entre l'objet de notre étude – la stratégie nucléaire américaine, et l'approche théorique que nous avons choisie pour aborder celui-ci. A cet effet, il nous paraît utile d'évoquer brièvement le raisonnement tenu par Emanuel Adler dans *The Emergence of Cooperation: National Epistemic Communities and the International Evolution of the Idea of Nuclear Arms Control*, publié dans *International Organization* en 1992. Selon cet auteur, la pensée nucléaire en général revêt une certaine spécificité, dans la mesure où elle repose sur un savoir « imaginaire »¹⁵. Il n'existe en effet aucune donnée empirique sur l'utilisation des armes nucléaires en situation de guerre en dehors du bombardement d'Hiroshima et de Nagasaki¹⁶. Donc, en l'absence d'expérience de guerres nucléaires, le savoir produit en la matière est le fruit de réflexions abstraites et de propositions générales relatives à la rationalité¹⁷. En d'autres termes, la stratégie nucléaire ne peut être produite que par un raisonnement inductif¹⁸. Concrètement, les discours fondateurs sur la stratégie nucléaire font souvent appel à la théorie des jeux de John von Neumann ainsi qu'au dilemme du prisonnier – concepts rationalistes tous deux issus de l'économie. La production de la stratégie nucléaire américaine passe également par l'extrapolation des résultats obtenus lors d'essais nucléaires par le biais de simulations informatiques ou au travers de « jeux » – populaires au sein de la RAND Corporation¹⁹. Selon Emmanuel Adler, il résulte de cette observation que, en l'absence de falsification empirique, le savoir stratégique ayant trait à l'utilité des armes nucléaires n'est a priori ni vrai, ni valide. Dès lors, la validité du discours nucléaire ne peut reposer que sur l'existence, puis la subsistance d'une communauté épistémique lui apportant un appui conventionnel²⁰. Autrement dit, un tel discours n'est valide qu'à partir du moment où – et aussi longtemps qu'une communauté partage la même vision du monde, les mêmes prémisses.

¹⁵ ADLER, Emanuel, « The Emergence of Cooperation: National Epistemic Communities and the International Evolution of the Idea of Nuclear Arms Control », *International Organization*, vol. 46, n° 1, 1992, p. 107.

¹⁶ DELPECH, Thérèse, *Nuclear Deterrence in the 21st Century. Lessons from the Cold War for a New Era of Strategic Piracy*, Santa Monica, RAND Corporation, 2012, p. 23 [en ligne] http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monographs/2012/RAND_MG1103.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

¹⁷ ADLER, Emanuel, *loc. cit.*, p. 107.

¹⁸ C'est-à-dire, par le biais d'un raisonnement qui se propose de chercher des lois générales à partir de l'observation de faits particuliers.

¹⁹ L'utilisation de mécanismes logiques et informatiques est bien décrite dans KAPLAN, Fred, *The Wizards of Armageddon*, Stanford, Stanford University Press, 1991.

²⁰ ADLER, Emanuel, *loc. cit.*, p. 107.

B. LES PREMIÈRES RÉFLEXIONS STRATÉGIQUES SUR L'UTILITÉ DES ARMES NUCLÉAIRES : DE L'USAGE CONVENTIONNEL À LA DISSUASION

L'avènement des armes nucléaires ne bouleverse pas, dans un premier temps, la pensée stratégique américaine. En ce sens, la première signification donnée à ces nouvelles capacités est celle d'un instrument de guerre comme les autres, fut-il plus puissant²¹. Dans cet ordre d'idées, le général Curtis LeMay – du *Strategic Air Command*, affirme que les armes nucléaires ne sont en réalité que le dernier échelon dans l'évolution des armements, qu'elles doivent se substituer aux armes conventionnelles de la même manière que le « mousquet s'est substitué à l'arc »²². Similairement, des positions émergent au sein de la marine et de l'armée, considérant les armes nucléaires semblables à leur équivalent conventionnel – y compris sur le plan moral ; par conséquent, elles doivent être intégrées dans les plans de guerre²³. Dès lors, certains stratégestes militaires y voient l'occasion de sauver la théorie des bombardements stratégiques : la combinaison de l'armée de l'air et de la puissance des nouvelles capacités nucléaires est considérée comme parfaitement compatible avec le « mode de guerre » américain²⁴. D'autres, notamment dans les rangs de l'armée de terre, émettent l'idée d'utiliser les armes nucléaires sur le champ de bataille, utilisant les nouvelles technologies dans le cadre classique de la guerre²⁵. Soulignons que cette conception des capacités nucléaires comme armes conventionnelles utilisables en situation de combat est également présente dans les réflexions stratégiques initiales du Président D. Eisenhower²⁶. Signalons également les discours émettant la possibilité de recourir aux armes nucléaires de façon préventive. Bien que cette approche soit finalement rejetée par une majorité – aussi bien civile que militaire, au profit de la préemption, cette idée a néanmoins circulé dans les cercles stratégiques au début des années 1950²⁷. Au final, ces différents discours participent à la création d'un cadre référentiel donnant sens aux armes nucléaires. Celles-ci ne sont pas perçues comme des instruments

²¹ ROSENBERG, David, A., « The Origins of Overkill: Nuclear Weapons and American Strategy, 1945-1960 », *International Security*, vol. 7, n°4, 1983, p. 31.

²² KAPLAN, Fred, *op. cit.*, pp. 181-182.

²³ *Ibid.*, pp. 183-184.

²⁴ FREEDMAN, Lawrence, *op. cit.*, pp. 45-46.

²⁵ *Ibid.*, p. 65.

²⁶ KAPLAN, Fred, *op. cit.*, p. 181.

²⁷ SAGAN, Scott, *Moving Targets. Nuclear Strategy and National Security*, Princeton, Princeton University Press, 1989, p. 20 ; FREEDMAN, Lawrence, *op. cit.*, pp. 66, 119-121 ; HERKEN, Gregg, *Counsels of War*, New York, Oxford University Press, 1987, pp. 94-95 ; TRACHTENBERG, Marc, « Strategic Thought in America, 1952-1966 », *Political Science Quarterly*, vol. 104, n° 2, 1989, pp. 308-309.

à part entière, mais plutôt comme un moyen pour les États-Unis de s'imposer durant une confrontation armée.

Cette conception n'est cependant pas partagée par tous. En effet, de nombreux stratégestes civils se prononçant au sein de la nouvelle RAND Corporation insistent davantage sur les qualités intrinsèquement destructrices des armes nucléaires, distinguant ces dernières des capacités militaires conventionnelles. Ces considérations mènent, selon les tenants de cette position, à la désuétude de la pensée stratégique traditionnelle. Cette idée est parfaitement résumée dans une citation célèbre de B. Brodie :

The first and most vital step in any American security program for the age of atomic bombs is to take measures to guarantee to ourselves in case of attack the possibility of retaliation in kind. The writer in making that statement is not for the moment concerned about who will win the next war in which atomic bombs are used. Thus far the chief purpose of our military establishment has been to win wars. From now on its chief purpose must be to avert them. It can have almost no other useful purpose²⁸.

Dans le même ordre d'idées, Robert Oppenheimer écrit: « It did not take atomic weapons to make man want peace. But the atomic bomb was the turn of the screw. It has made the prospect of war unendurable »²⁹. Cette idée que « le meilleur moyen d'éviter la destruction est d'éviter la guerre »³⁰ devient rapidement le point de départ de toute réflexion stratégique aux États-Unis. D'une part, parce que le caractère éminemment destructif des armes nucléaires fait que pour être efficace, une défense doit être complètement réussie, ce qui « au vu de l'histoire [n'est] pas le cas »³¹. D'autre part, et dans le prolongement de cette idée, Jacob Viner affirme que l'élément de surprise n'est plus important à l'ère atomique : quelle différence y a-t-il, en effet, entre être détruit en premier ou en second ?³² Brodie ajoute que, dans ces circonstances, « aucune victoire, même garantie d'avance, n'en vaut le prix »³³. En clair, avec la bombe – « l'arme absolue », tout argument davantage relatif

²⁸ BRODIE, Bernard, *et. al.*, *The Absolute Weapon*, New York, Harcourt Brace, 1946, p. 76.

²⁹ Oppenheimer (1946), cité dans DELPECH, Thérèse, *op. cit.*, p. 25.

³⁰ Paul Nitze, cité dans HERKEN, Gregg, *op. cit.*, p.17.

³¹ KAPLAN, Fred, *op. cit.*, p. 26.

³² *Ibid.*, p. 27.

³³ *Ibid.*, p. 31.

perd sa pertinence³⁴. Enfin, ceci emporte comme conséquence qu'un État peut s'opposer à un adversaire supérieur³⁵.

C'est à partir de ces constats fondamentaux que la dissuasion est apparue, aux yeux de ces stratégestes américains, comme « la seule politique militaire rationnelle à l'ère atomique »³⁶. Au sens commun, celle-ci se définit comme l'action de faire renoncer quelqu'un de son intention de faire quelque chose. Plus précisément, dans le contexte qui nous préoccupe, la stratégie de dissuasion emporte l'idée d'empêcher un adversaire de recourir aux armes nucléaires, sous peine de représailles – *retaliation in kind*. La dissuasion comporte dès lors un élément psychologique, en ce qu'elle consiste à réduire les bénéfices de l'action et à en augmenter les coûts afin de faire courir le risque à l'ennemi d'encourir des dommages disproportionnés à l'enjeu. Ce « jeu » psychologique est bien résumé par Thomas Schelling dans *The Strategy of Conflict* : « Deterrence is concerned with influencing the choices another party will make, and doing it by influencing his expectations of how he will behave. It involves confronting him with evidence for believing that our behavior will be determined by his behavior »³⁷.

Les penseurs du concept de dissuasion nucléaire, relient celle-ci à d'autres notions : la crédibilité, d'une part, et la vulnérabilité, d'autre part. Premièrement, une force de dissuasion efficace dépend de sa crédibilité, à la fois pour soi et pour l'ennemi. Celle-ci découle de deux dimensions, à savoir la capacité et la détermination. Concrètement, les protagonistes doivent être mutuellement convaincus que chacun dispose des capacités matérielles à agir – à réduire les gains et à augmenter les coûts, et que chacun est déterminé à agir. Autrement dit, des capacités matérielles à elles seules ne rendent pas une force de dissuasion crédible ; l'intention en est un facteur fondamental³⁸. William Kaufmann ajoute quant à lui un autre critère reliant dissuasion et crédibilité : « il doit y avoir un lien entre la valeur de l'objectif poursuivi et celle des coûts qui y sont liés ». Autrement dit, une dissuasion crédible est celle qui adapte le châtement au crime³⁹. Enfin, Bernard Brodie

³⁴ *Ibid.*, p. 29.

³⁵ Dès les premiers moments de la réflexion nucléaire, la bombe atomique est perçue comme le seul moyen pour les États-Unis de contrer la supériorité conventionnelle soviétique. Voir, par exemple, NOLAN, Janne, E., *Guardians of the Arsenal. The Politics of Nuclear Strategy*, New York, Basic Books, 1989, p. 36.

³⁶ KAPLAN, Fred, *op. cit.*, p. 31.

³⁷ SCHELLING, Thomas, *The Strategy of Conflict*, Cambridge, Harvard University Press, 1960, p. 13.

³⁸ Voir les propos de H. Kahn, repris dans DELPECH, Thérèse, *op. cit.*, p. 45.

³⁹ KAPLAN, Fred, *op. cit.*, pp. 191-192.

associe le concept de crédibilité à l'idée de « no-use ». En effet, selon lui, une capacité de dissuasion crédible doit toujours être présente, mais jamais utilisée⁴⁰.

Deuxièmement, la dissuasion est intimement liée à la vulnérabilité de l'arsenal nucléaire. Le problème est posé pour la première fois par Albert Wohlstetter dans *The Delicate Balance of Power* : que se passe-t-il si l'adversaire attaque en premier et détruit l'arsenal nucléaire ? Une telle situation rendrait toute tentative de représailles impossible. Si l'on tient compte de cet argument, il faut veiller à ce que l'arsenal stratégique servant de représailles survive à l'attaque⁴¹. Le but de la dissuasion n'est donc pas d'égaliser ni de surpasser la capacité de l'adversaire à attaquer le premier, mais plutôt de survivre à l'attaque et porter une réponse dévastatrice⁴². En conséquence, une capacité de dissuasion est en réalité une capacité de seconde frappe efficace – « *second strike* »⁴³.

Nous l'aurons compris, la spécificité des armes nucléaires apparaît rapidement comme un fait à partir de la seconde moitié des années 1940. Des ouvrages tels que *The Absolute Weapon* de B. Brodie (1946); *There will be no Time : the Revolution in Strategy* de W. Borden (1946) ; *On Thermonuclear War* de H. Kahn (1960) ; ou encore *The Strategy of Conflict* de T. Schelling (1966) vont servir de point de départ, de cadre théorique à la conception classique de la nouvelle stratégie nucléaire américaine⁴⁴. Les pères fondateurs de la pensée nucléaire aux États-Unis ont fait des bombes nucléaires des armes stratégiques à fonction dissuasive. Il n'est donc pas surprenant que la dissuasion devienne la clé de voute des débats sur la stratégie défensive américaine tout au long de la Guerre froide.

A partir de ce premier travail de maillage, les stratégestes militaires et civils, ainsi que les hommes politiques tentent d'opérationnaliser le concept de dissuasion. Car c'est bien là son paradoxe : la dissuasion repose sur la préparation d'une guerre que l'on n'a pas l'intention de combattre⁴⁵. La traduction du concept théorique en plan de guerre vise à offrir une dissuasion qui réponde au mieux à la réalité, aux objectifs politiques et militaires. Plus précisément, il s'agit de dégager une doctrine

⁴⁰ HERKEN, Gregg, *op. cit.*, p.51.

⁴¹ KAPLAN, Fred, *op. cit.*, p. 86.

⁴² *Ibid.*, p. 171.

⁴³ WOHLSTETTER, Albert, « The Delicate Balance of Power », *Foreign Affairs*, vol. 37, n°2, 1959, pp. 211-234.

⁴⁴ COUTAU-BÉGARIE, Hervé, *Traité de Stratégie*, (4^e édition), Paris, Economica, 2003, p. 572.

⁴⁵ HERKEN, Gregg, *op. cit.*, p. 14.

dissuasive apportant la plus grande crédibilité et réduisant au plus la vulnérabilité du territoire ainsi que de l'arsenal nucléaire américain. Concrètement, les plans opérationnels – *targetting plans* sont le reflet des capacités dissuasives jugées nécessaires par la communauté stratégique nucléaire. Dès lors, les doctrines produites répondent aux questions suivantes. Quelles cibles sont susceptibles de dissuader l'adversaire et doivent donc être prises en compte ? Pourtant, l'arsenal nucléaire doit-il être capable de détruire les zones urbaines-industrielles de l'adversaire ou, au contraire, se limiter à la destruction de ses capacités offensives ou de son « leadership » ? Enfin, comment les forces nucléaires doivent-elles être utilisées en cas d'échec de la dissuasion ? Se dirige-t-on vers une guerre totale, un « spasme de destruction », ou plutôt vers une guerre limitée et prolongée ?⁴⁶

Partant de ces interrogations, et toujours avec comme objectif d'aboutir à une doctrine dissuasive crédible et cohérente, les débats stratégiques américains oscillent sans cesse entre les deux positions extrêmes que sont la doctrine de destruction mutuelle assurée et la doctrine des contre-forces avec, comme corollaire, la question des cibles à atteindre – lesquelles des zones urbaines-industrielles ou des installations militaires doivent constituer des cibles privilégiées ? Les discours produits tout au long de la Guerre froide ont en outre débouché sur la formation de multiples variantes, d'une multitude de degrés intermédiaires entre ces deux extrêmes.

C. LES DISCOURS CONSACRANT L'APPROCHE « TOTALE » DE LA DISSUASION

Plusieurs stratégestes – civils et militaires se prononcent, en premier lieu, en faveur de l'option « totale ». La première référence à cette doctrine dissuasive est à mettre au crédit du Secrétaire d'État sous le président Eisenhower, John Foster Dulles, dans un discours du 12 janvier 1954 – « *massive retaliation speech* » :

We need allies and collective security. Our purpose is to make these relations more effective, less costly. This can be done by placing more reliance on deterrent power and less dependence on local defensive power. [...] We want, for ourselves and the other free nations, a maximum deterrent at a bearable cost. Local defense will always be important. But there is no local defense which alone will contain the mighty landpower of the Communist world. Local defenses must be reinforced by the further deterrent of massive retaliatory power. [...]

⁴⁶ SAGAN, Scott, *op. cit.*, p. 11.

The way to deter aggression is for the free community to be willing and able to respond vigorously at places and with means of its own choosing. [...] But before military planning could be changed, the President and his advisers, as represented by the National Security Council, had to take some basic policy decisions. This has been done. The basic decision was to depend primarily upon a great capacity to retaliate, instantly, by means and at places of our choosing⁴⁷.

Cet extrait montre une volonté croissante de la part de la communauté stratégique américaine d'esquisser une politique défensive articulée autour des armes nucléaires, supposées mieux répondre aux nouveaux besoins politiques et militaires issus de la Guerre froide. Il se dégage donc l'idée que la dissuasion nucléaire offre de meilleures garanties que les défenses conventionnelles classiques, en ce qu'elle permet de répondre à une agression contre les États-Unis ou leurs alliés de manière vigoureuse et à n'importe quel endroit. Cette conception « totale » de la dissuasion trouve sa traduction officielle dans la politique américaine sous la présidence de Dwight D. Eisenhower – dans la doctrine dite du *New Look*⁴⁸. Une traduction similaire de la dissuasion massive peut être trouvée, plus tard, dans la stratégie nucléaire de destruction assurée élaborée par le Secrétaire de la Défense Robert McNamara à partir de la seconde moitié des années 1960⁴⁹. Celle-ci se traduit par une volonté de concentrer la puissance nucléaire américaine sur les villes. Sous cet angle, la stratégie de destruction assurée⁵⁰ peut être définie comme « l'aptitude à dissuader une attaque nucléaire délibérée envers les États-Unis ou ses alliés en maintenant en tous temps une capacité claire à infliger des dommages inacceptables aux agresseurs, même après avoir subi une attaque surprise »⁵¹.

La doctrine des représailles massives est également présente dans les discours militaires, notamment dans la pensée stratégique du général Curtis LeMay – l'homme qui transforma le *Strategic Air Command* (SAC) en un appareil à même de remplir les nouvelles fonctions stratégiques liées à l'avènement des armes nucléaires. Prônant le « classicisme » en matière nucléaire, il considère que la seule forme de dissuasion possible est le bombardement massif « des

⁴⁷ DULLES, John, F., *Speech of Secretary of State John Foster Dulles before the Council on Foreign Relations*, New York, 12 janvier 1954, site de Free Republic [en ligne] <http://www.freerepublic.com/focus/f-news/1556858/posts> (page consultée le 30/04/2014)

⁴⁸ FREEDMAN, Lawrence, *op. cit.*, p. 78.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 232.

⁵⁰ Affublée de l'acronyme MAD – Mutual Assured Destruction par ses détracteurs.

⁵¹ FREEDMAN, Lawrence, *op. cit.*, p. 233.

villes, et non des aérodromes »⁵². Selon cette approche, le concept de dissuasion nucléaire ne peut se traduire que par un « spasme destructeur », une « pluie de bombes » ou, selon ses propres termes un « *Sunday punch* »⁵³. Dans les plans de guerre rédigés par le SAC (*Emergency War Plan 1-49*), il est fait mention de la volonté de bombarder les villes soviétiques en utilisant l'entièreté de l'arsenal nucléaire et ce, dans les trente jours⁵⁴. Le général LeMay nourrit même l'ambition de voir une bombe créée qui suffit, à elle seule, à rayer l'Union soviétique de la carte⁵⁵. Cette conception extrême de la dissuasion est également illustrée – bien que de façon critique par Herman Kahn, dans sa description de la *Doomsday Machine*. Celle-ci dépeint un puissant ordinateur relié à l'arsenal stratégique américain qui serait automatiquement activé en cas de comportement jugé inacceptable de la part de l'URSS, détruisant les villes et faisant des millions de victimes⁵⁶. Notons également que cette conception « totale » de la dissuasion est intégrée dans le premier *Single Integrated Operational Plan* (SIOP-62), plan de guerre unique visant à éliminer toute ambiguïté pouvant naître de l'existence de planifications séparées de chaque composante de l'armée⁵⁷.

Soulignons, dans le même ordre d'idées, les discours en faveur d'une doctrine nucléaire minimale. De manière générale, et plutôt que de poursuivre la supériorité nucléaire, certains auteurs se prononcent en faveur de la suffisance nucléaire. Plus précisément, il s'agit pour ceux-ci de déterminer combien d'armes sont nécessaires et suffisantes à la stratégie dissuasive. Le contrôle des arsenaux comporte en outre deux avantages, selon ses partisans. D'une part, il contribue à la stabilité de la dissuasion dans la mesure où il implique une relation plus intense avec l'Union soviétique. D'autre part, il permet de maintenir les armes nucléaires dans leur rôle dissuasif. Une telle posture peut être trouvée dans certains documents de l'armée de terre et de la marine américaine, sous les vocables « *minimum deterrence* » ou « *finite deterrence* »⁵⁸. Les tenants d'une telle position soutiennent donc que la dissuasion nucléaire peut être atteinte avec des capacités beaucoup moins importantes. Dans le prolongement de cette idée, la réduction des arsenaux est

⁵² KAPLAN, Fred, *op. cit.*, p. 210.

⁵³ *Ibid.*, p. 209.

⁵⁴ KAPLAN, Fred, *op. cit.*, p. 44.

⁵⁵ HERKEN, Gregg, *op. cit.*, p. 37.

⁵⁶ KAPLAN, Fred, *op. cit.*, p. 233.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 262.

⁵⁸ HERKEN, Gregg, *op. cit.*, p. 150 ; KAPLAN, Fred, *op. cit.*, p. 260.

rendue possible par le cantonnement du rôle des armes nucléaires à la dissuasion par représailles massives.

D. LES DISCOURS CONSACRANT UNE APPROCHE NUCLÉAIRE « OPÉRATIONNELLE »

De l'autre côté du débat se trouvent les auteurs plutôt favorables à une doctrine dissuasive contre-forces. Des discussions émergent en effet très tôt à la RAND Corporation sur l'inadmissibilité et la non-crédibilité des représailles massives. Il devient, pour plusieurs auteurs, rapidement intenable pour certains de cibler des populations civiles. Kaufmann et Brodie prônent une « *no-cities strategy* », visant des cibles non-urbaines plutôt que les villes – du moins dans un premier temps⁵⁹. D'autres estiment qu'il ne faut pas cibler les villes, mais les centres industriels situés dans les villes⁶⁰. Ces deux options sont soulignées dans un rapport rédigé par Wohlstetter et Hoffman, et publié par la RAND. D'une part, il convient de cibler les complexes militaires proches des villes, de manière à créer un « bonus » de pertes civiles – cette variante de la stratégie contre-forces est également celle préconisée par l'armée de l'air (« *optimal mix* »)⁶¹. D'autre part, il existe l'option de viser les cibles militaires, puis de garder un arsenal suffisant pour menacer les villes, créant un levier de négociation⁶². Ces idées ne satisfont guère les défenseurs les plus assidus de la stratégie dissuasive antiforces, dans la mesure où elles n'éliminent pas totalement le ciblage des pôles civils. Des stratégestes comme Hunt poussent le raisonnement plus loin et visent spécifiquement des cibles militaires – évitant les populations civiles, parlant alors de *counterforce* ou « d'*anti-military targeting* »⁶³. Selon ses partisans, une telle stratégie comporte plusieurs avantages. Premièrement, elle permet de fixer les limites dans lesquelles une éventuelle guerre sera combattue⁶⁴. En effet, éviter de cibler les villes réduit grandement le risque que l'adversaire s'en prenne à son tour aux populations civiles. Dans le prolongement de cet argument, la dissuasion contre-forces est considérée comme la plus efficace, que ce soit contre un ennemi plus puissant – dans la mesure où

⁵⁹ HERKEN, Gregg, *op. cit.*, p. 151.

⁶⁰ KAPLAN, Fred, *op. cit.*, p. 205.

⁶¹ *Ibid.*, p. 269.

⁶² *Ibid.*, p. 214.

⁶³ *Ibidem.*

⁶⁴ *Ibid.*, p. 219.

celui-ci est encouragé à éviter les villes, et *a fortiori*, contre un adversaire plus faible – puisque peu d’armes permettent de neutraliser son arsenal⁶⁵. Deuxièmement, la stratégie contre-forces est également perçue comme une solution à la vulnérabilité des arsenaux. Détruire les forces adverses avant qu’elles ne soient en mesure de causer des dommages rend une telle stratégie attractive⁶⁶. Notons enfin que cette approche antiforces a été avalisée par la sphère politique avec l’adoption par McNamara d’une « *no-cities strategy* » en 1962⁶⁷.

Évoquons, dans un second temps, les discours en faveur de postures nucléaires « intermédiaires ». A cet égard, précisons qu’entre les deux extrêmes que sont la destruction assurée et les frappes contreforces, les débats au sein des cercles stratégiques ont produit des positions intermédiaires. Ainsi, qu’il s’agisse de la « doctrine Schlesinger », de stratégies de limitation des dégâts, de réponses flexibles, de ripostes graduées, de « doctrine Brown » ou de « doctrine Reagan », ces options sont défendues par leurs partisans comme étant la seule solution pour rendre la dissuasion nucléaire crédible, entre l’implausibilité de la contre-force pure, d’une part, et l’imprudence et la rigidité des représailles massives, d’autre part⁶⁸. En d’autres termes, les discours en défense de ces positions partagent l’idée que seule une dissuasion nucléaire flexible, prévoyant une réponse nucléaire adaptée à chaque échelon de l’escalade est crédible. Quoi qu’il en soit, les armes nucléaires sont appelées, au travers de ces doctrines, à être utilisées dans un nombre croissant de situations. Enfin, mentionnons brièvement les discours favorables au rétablissement des armes nucléaires dans un rôle conventionnel. Citons, à cet égard, les considérations de B. Brodie sur le développement de nouvelles capacités nucléaires, plus petites, capables d’être déployées sur le champ de bataille. Ceci constitue, selon lui, la seule manière de « contenir » l’usage des armes nucléaires, la dissuasion devenant intenable⁶⁹ ; E. Teller y voit, en outre, la seule opportunité de sortir de l’impasse stratégique avec l’Union soviétique⁷⁰. Cette position est relayée notamment, par H. Kissinger dans *Nuclear Weapons and Foreign Policy*. L’objectif de cette publication est d’envisager la possibilité pour les États-Unis de s’engager dans une guerre nucléaire contrôlée pour

⁶⁵ *Ibid.*, p. 290.

⁶⁶ FREEDMAN, Lawrence, *op. cit.*, p. 226.

⁶⁷ Même si ce soutien à la doctrine antiforces fut bref. SAGAN, Scott, *op.cit.*, p. 30.

⁶⁸ Il nous paraît peu utile, dans la poursuite des objectifs fixés pour cette thèse, de s’étendre outre mesure sur les subtiles traits distinguant ces approches les unes des autres. Voir, à cet égard, KAPLAN, Fred, *op. cit.*, pp. 274-79, 358-370 ; FREEDMAN, Lawrence, *op. cit.*, pp. 216 et s., 360 et s. ; HERKEN, Gregg, *op. cit.*, pp. 261 et s.

⁶⁹ HERKEN, Gregg, *op. cit.*, p. 84.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 192.

répondre à des objectifs limités⁷¹. Enfin, dans le même ordre d'idées, des auteurs comme C. Gray écrivent sur la victoire dans un conflit nucléaire⁷². En définitive, les discours présentés dans cette section partagent une vision légitimant les armes nucléaires à un niveau plus « opérationnel » brouillant, à des degrés divers, les limites entre dissuasion et utilisation⁷³.

E. CONCLUSION

Enfin, soulignons les légères évolutions apparues dans les débats stratégiques dès la fin de la Guerre froide. Soulignons d'emblée que, de manière générale, les stratégestes restent convaincus que la pensée nucléaire élaborée au cours des décennies précédentes reste globalement valide. Ceci est, en somme, confirmé par l'absence de changement dans la politique nucléaire de G. W. Bush et de Bill Clinton⁷⁴. Néanmoins, la communauté stratégique commence à prendre connaissance du nouvel environnement stratégique lié à la chute de l'Union soviétique – émergence de nouvelles puissances et de nouvelles menaces. Citons, dans ce contexte, l'apparition de positions doctrinales complétant la dissuasion nucléaire par des capacités conventionnelles. Mentionnons également une extension, des rôles stratégiques conférés aux armes nucléaires. Plus clairement, au-delà de sa capacité dissuasive, la bombe nucléaire est perçue comme un instrument utile dans la lutte contre la prolifération⁷⁵.

En second lieu, remarquons que les idées produites au travers des débats au sein de la communauté stratégique ont, à des degrés divers, opéré un passage dans la sphère décisionnelle. Ce lien entre la production intellectuelle des communautés épistémiques et la décision politique n'est cependant ni immédiate, ni automatique. Dans cet ordre d'idées, C. Glaser minimise son impact dans la mesure où, en réalité, les États-Unis se retrouvent dans une situation de destruction assurée – et ce,

⁷¹ FREEDMAN, Lawrence, *op. cit.*, p. 57.

⁷² GRAY, Colin, S., « Nuclear Strategy: The Case for a Theory of Victory », *International Security*, vol. 4, n°1, 1979, pp. 54-87.

⁷³ Cette idée peut être trouvée dans HERKEN, Gregg, *op. cit.*, p. 318.

⁷⁴ Sur cet « immobilisme » stratégique, se référer à NOLAN, Janne, E., *An Elusive Consensus: Nuclear Weapons and American Security after the Cold War*, Washington D.C., Brookings Institution Press, 1999.

⁷⁵ Le nouvel environnement mondial d'après-guerre froide, ainsi que les enjeux qui en découlent peuvent être trouvés dans BUCHAN, Glenn, *U.S. Nuclear Strategy for the Post-Cold War Era*, Santa Monica, RAND Corporation, 1994 [en ligne] http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monograph_reports/2007/MR420.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

indépendamment des doctrines choisies⁷⁶. J. E. Nolan opère quant à elle une distinction nette entre politique déclaratoire et action, une modification de la première n'entraînant pas forcément un changement de la seconde⁷⁷. Nonobstant ces observations, nous pouvons néanmoins affirmer que les discours stratégiques produits au sein des communautés épistémiques offrent des alternatives que les décideurs sont libres de choisir ou non.

Au final, les débats ayant animé les cinq premières décennies de l'existence des armes nucléaires ont contribué à la sédimentation de leur utilité technique. Cependant, la communauté stratégique ne forme pas un ensemble monolithique. En effet, les positions défendues varient, entre dissuasion ou usage conventionnel, entre stratégie dissuasive massive ou opérationnelle. Au terme de ces développements, nous pouvons néanmoins conclure à l'existence d'une communauté stratégique qui, au travers de ses discours, a participé à la formation d'un appui conventionnel à ces armes. Ces considérations revêtent, enfin, un caractère fondamental dans le raisonnement que nous nous sommes proposé de suivre dans la rédaction de cette thèse, dans la mesure où elles forment le socle référentiel sur lequel se fondent les discours stratégiques produits durant les années deux-mille.

⁷⁶ GLASER, Charles, L., *Analyzing Strategic Nuclear Policy*, Princeton, Princeton University Press, 1990.

⁷⁷ NOLAN, Janne, E., *Guardians of the Arsenal. The Politics of Nuclear Strategy*, New York, Basic Books, 1989.

III. LE DISCOURS STRATÉGIQUE AMÉRICAIN DANS LES ANNÉES DEUX-MILLE

L'ensemble des discours produits tout au long de la Guerre froide et durant la première décennie qui a suivi la chute de l'Union soviétique constituent, nous l'avons évoqué, une étape fondamentale dans le raisonnement que nous avons décidé de suivre dans la rédaction de cette thèse. A cet égard, rappelons brièvement la double hypothèse qui nous sert de guide au fil de notre cheminement. D'une part, nous postulons que l'existence d'une communauté réunie autour de l'idée que les armes nucléaires sont techniquement utiles dans le cadre de la stratégie de défense des États-Unis, que ce soit en tant qu'arme dissuasive ou en tant qu'instrument de défense conventionnelle. D'autre part, nous affirmons que le fruit des débats qui ont précédé les années deux mille sert de socle référentiel stratégique aux discours émanés durant cette première décennie du vingt-et-unième siècle. Il nous est donc désormais possible d'étudier les différents débats contemporains relatifs à l'utilité technique des armes nucléaires au regard des formations conceptuelles décrites dans le chapitre précédent. Concrètement, il s'agit de déterminer si et, le cas échéant, dans quelle mesure les considérations plus anciennes forment un cadre référentiel cohérent sur lequel les acteurs évoluant dans les cercles stratégiques peuvent s'appuyer pour légitimer leurs positions actuelles. Autrement dit, il convient d'appréhender ce chapitre en tenant compte du précédent, afin de mieux percevoir les éléments de continuité et d'évolution dans la pensée stratégique nucléaire contemporaine.

Nous commencerons notre cheminement par une brève description de la communauté stratégique étudiée dans le cadre de ce chapitre. Il n'est en effet pas sans importance de distinguer les différentes composantes de cette communauté afin de mieux cerner les positions stratégiques défendues dans les différents discours et, dans la mesure du possible, dégager des groupes identifiables réunis autour de perceptions communes en matière de stratégie nucléaire (A). Dans un second temps, nous analyserons les documents officiels rédigés sous les mandats du Président G. W. Bush. Ceux-ci représentent le véritable point de départ dans les débats stratégiques des années deux-mille. Nous le verrons, ces discours aboutissent à une conception de l'utilité des armes nucléaires que l'on peut

qualifier de critique vis-à-vis de la pensée stratégique des décennies précédentes – conception dominée par un soutien à la guerre préventive (B). Nous nous attacherons ensuite à décrypter les réactions à ces discours officiels. En effet, ceux-ci sont l’occasion de faire rebondir les débats stratégiques. Nous montrerons que la communauté étudiée s’exprime contre la « doctrine Bush », et en défense de la dissuasion nucléaire (C). Ce soutien apporté à la stratégie nucléaire « traditionnelle » n’est cependant pas uniforme. Les sections suivantes discuteront des différentes approches de la dissuasion, entre tenants d’une position nucléaire « minimale » d’une part (D), et défenseurs d’une conception plus large de la dissuasion, d’autre part (E). La sixième section aura pour objectif d’étudier brièvement la politique nucléaire du Président B. Obama au travers des documents officiels. Ceci constitue la troisième étape dans le processus de normalisation des armes nucléaires (F). Enfin, nous aborderons les discours de la communauté stratégique en réaction à la nouvelle doctrine officielle. Cette dernière section nous permettra, d’une part, d’évaluer la continuité existant dans le débat nucléaire dans les années deux-mille, ainsi que de porter un regard sur l’avenir des armes nucléaires aux États-Unis (G).

A. LA COMMUNAUTÉ STRATÉGIQUE À L’ÉTUDE

Notre analyse du discours stratégique nucléaire américain passe par l’étude d’un vaste ensemble de sources issues d’une large part de la communauté stratégique, d’une part ; et produites entre 2002 et 2013. En effet, nous sommes d’avis que seule l’analyse d’un vaste éventail de documents permet d’établir la « carte » la plus complète possible de l’état des débats relatifs aux armes nucléaires. En d’autres termes, comment prétendre analyser la construction par une communauté d’un cadre interprétatif légitimant le recours aux armes nucléaires, si ce n’est en opérant la lecture la plus exhaustive possible des discours produits par l’ensemble de ses composantes ? Précisément la communauté étudiée dans les prochaines pages consiste en l’agrégation de stratégestes civils et militaires, de personnages politiques, ou encore d’auteurs s’exprimant dans des publications « diplomatiques ».

Le premier groupe sur lequel nous focalisons notre attention est celui des stratégestes civils, le plus souvent regroupés au sein de *think tanks* ou de grands groupes de réflexion. Citons en premier lieu

les auteurs s'exprimant au travers de la RAND Corporation. Ce laboratoire d'idée est fondé en 1948 dans le but de fournir une plateforme de recherche et de développement indépendante de l'armée de l'air américaine. Depuis sa création, la RAND Corporation est un acteur majeur dans la formation de la stratégie américaine, et plus particulièrement en matière nucléaire⁷⁸. En second lieu, évoquons les auteurs écrivant au sein du *Center for Strategic and International Studies* – CSIS. Cette organisation bipartisane, fondée en 1962 et basée à Washington D.C., est un des « réservoirs à idées » les plus influents dans les domaines de la politique étrangère et de la sécurité nationale⁷⁹. Nous recourrons, en troisième lieu, aux discours produits dans le *Bulletin of the Atomic Scientists*. Cette organisation est fondée en 1945 par des ingénieurs, scientifiques et experts impliqués dans la création des armes nucléaires au sein du *Manhattan Project*. Depuis, l'objectif du Bulletin est d'informer le public des enjeux liés à l'existence de ces armes – par le biais, notamment, de la *Doomsday Clock*⁸⁰. Le *Congressional Research Service* constitue le quatrième *think tank* étudié. L'objectif de ce service est de fournir aux membres du Congrès renseignements, expertise et assistance dans la prise de décision⁸¹. Un second groupe de sources étudiées émane des acteurs militaires, se prononçant notamment dans les pages du *Strategic Studies Quarterly* et de l'*Air and Space Power Journal*, les plus grands périodiques financés par l'armée de l'air américaine⁸². Sont également prises en compte les publications du *Strategic Studies Institute*, l'institut de l'armée américaine pour la recherche géostratégique et sécuritaire⁸³ ; et *Parameters*, le périodique publié par la *US Army War College*.

La troisième composante de la communauté stratégique que nous étudions regroupe les auteurs s'exprimant dans les sources « diplomatiques ». Nous rassemblons sous ce vocable les journaux *Foreign Policy* et *Foreign Affairs* – du *Council on Foreign Relations*. Enfin, nous étudions les

⁷⁸ RAND CORPORATION, *History and Mission*, site officiel de la RAND Corporation [en ligne] <http://www.rand.org/about/history.html> (page consultée le 30 avril 2014)

⁷⁹ CENTER FOR STRATEGIC AND INTERNATIONAL STUDIES, *A Brief History*, site officiel du CSIS [en ligne] <http://csis.org/about-us/-brief-history> (page consultée le 30 avril 2014)

⁸⁰ THE BULLETIN OF THE ATOMIC SCIENTISTS, *About Us*, site officiel du Bulletin of the Atomic Scientists [en ligne] <http://thebulletin.org/about-us> (page consultée le 30 avril 2014)

⁸¹ CONGRESSIONAL RESEARCH SERVICE, *About CRS*, site officiel du Congressional Research Service [en ligne] <http://www.loc.gov/crsinfo/about/> (page consultée le 30 avril 2014)

⁸² STRATEGIC STUDIES QUARTERLY, *About Strategic Studies Quarterly*, site officiel du Strategic Studies Quarterly [en ligne] <http://www.au.af.mil/au/ssq/About.asp> (page consultée le 30 avril 2014) ; AIR AND SPACE POWER JOURNAL, *About ASPJ*, site officiel de l'ASPJ [en ligne] <http://www.airpower.maxwell.af.mil/About.asp> (page consultée le 30 avril 2014)

⁸³ STRATEGIC STUDIES INSTITUTE, *About the Strategic Studies Institute*, site officiel du Strategic Studies Institute [en ligne] <http://strategicstudiesinstitute.army.mil/about/strategic-studies-institute.cfm> (page consultée le 30 avril 2014)

discours des hommes politiques et décideurs américains, dont les positions sont rendues visibles dans les documents officiels – *Nuclear Posture Review Report, National Security Strategy, National Military, National Defense Strategy*.

B. LA POSTURE NUCLÉAIRE DE G. W. BUSH COMME POINT DE DÉPART AUX DÉBATS NUCLÉAIRES DES ANNÉES DEUX-MILLE

La posture nucléaire de George W. Bush constitue le point de départ de notre discussion sur l'utilité technique des armes nucléaires dans les années deux-mille, en ce qu'elle se démarque nettement des conceptions traditionnelles issues de la Guerre froide. En effet, suite aux attentats du 11 septembre 2001, les discours stratégiques officiels décrivent un monde incertain, plus complexe, et surtout dominé par la menace du terrorisme. Ces considérations contribuent à la mise à l'écart – du moins partielle, de la dissuasion comme pilier de la grande stratégie de défense des États-Unis. Nous le verrons, ces discours mettent au contraire davantage l'accent sur la guerre préventive.

Une première manifestation de ce changement de paradigme peut être trouvée dans le discours du Président Bush, du 1^{er} juin 2002. Ce dernier y déclare que :

Deterrence – the promise of massive retaliation against nations – means nothing against shadowy terrorist networks with no nation or citizens to defend. Containment is not possible when unbalanced dictators with weapons of mass destruction can deliver those weapons on missiles or secretly provide them to terrorist allies⁸⁴.

Cette distance prise avec la stratégie héritée de la Guerre froide est confirmée par le Vice-Président D. Cheney, dans un discours du 10 octobre 2003 :

The strategy of deterrence, which served us so well during the decades of the Cold War, will no longer do. Our terrorist enemy has no country to defend. No assets to destroy in order to discourage an attack [...]. There is only one way to protect ourselves against catastrophic terrorist violence, and that is to destroy the terrorists before they can launch further attacks against the United States⁸⁵.

⁸⁴ BUSH, George, W., *Commencement Address at the United States Military Academy at West Point*, New York, 1^{er} juin 2002, site de Presidential Rhetoric [en ligne] <http://www.presidentialrhetoric.com/speeches/06.01.02.html> (page consultée le 30 avril 2014)

⁸⁵ MURDOCK, Clark, A., *The Department of Defense and the Nuclear Mission in the 21st Century*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2008, p. 22

Cette nouvelle posture trouve écho dans le *National Security Strategy* de 2002. Ce document confère aux États-Unis la possibilité d'agir seuls – bien qu'en respect du droit international, d'exercer leur droit de légitime défense en agissant de manière préventive contre une organisation terroriste afin d'empêcher celle-ci de perpétrer une attaque contre le peuple américain⁸⁶. Autrement dit, les attentats du 11 septembre ont démontré la menace que représente le terrorisme, menace qui ne peut que devenir plus grande en cas d'acquisition par les terroristes d'armes de destruction massive. Face à ce constat, une action préventive semble la stratégie la plus à même de répondre aux besoins de sécurité des États-Unis⁸⁷.

Le *Nuclear Posture Review Report*, publié en 2002⁸⁸, énonce les rôles des armes nucléaires dans le cadre de la nouvelle « doctrine Bush ». Ainsi, ce document prévoit que les armes nucléaires continuent de contribuer de façon décisive à la défense des États-Unis, de leurs alliés et amis ; elles fournissent des options crédibles dans la dissuasion d'un large éventail de menaces telles que les attaques impliquant des armes de destruction massive ou un conflit conventionnel à grande échelle. Les armes nucléaires conservent leur attrait dans la mesure où elles possèdent des « propriétés uniques » dans la poursuite d'objectifs stratégiques et politiques⁸⁹. Cependant, le système dissuasif des États-Unis repose également sur des forces conventionnelles et des capacités défensives, de façon à pouvoir répondre aux nouvelles menaces⁹⁰ :

Nuclear attack options that vary in scale, scope, and purpose will complement other military capabilities. The combination can provide the range of options needed to pose a credible deterrent to adversaries whose values and calculations of risk and of gain and loss may be very different from and more difficult to discern than those of past adversaries⁹¹.

[en ligne] <http://csis.org/files/media/isis/pubs/080305-murdock-nuclearmission.pdf> (page consultée le 30 avril 2014)

⁸⁶ WHITE HOUSE, *The National Security Strategy of the United States of America*, Washington D.C., site du U.S. Department of State, 2002, p. 6 [en ligne] <http://www.state.gov/documents/organization/63562.pdf> (page consultée le 30 avril 2014)

⁸⁷ *Ibid.*, p.15

⁸⁸ Ce document n'a pas été officiellement publié. Cependant, de larges extraits en ont été rendus publics suite à des fuites et publiés pour la première fois dans le *Los Angeles Times*, le 9 mars 2002.

⁸⁹ DEPARTMENT OF DEFENSE, *Nuclear Posture Review Report*, Washington D.C., 2002 (extraits), p. 7 [en ligne] <http://home.sogang.ac.kr/sites/jaechun/courses/Lists/b7/Attachments/6/2002%20nuclear%20posture%20review.pdf> (page consultée le 30 avril 2014)

⁹⁰ Ce mélange de capacités nucléaires et conventionnelles est surnommé « *New Triad* » – la nouvelle triade.

⁹¹ DEPARTMENT OF DEFENSE, *op. cit.*, p. 7.

Plus précisément, le *Nuclear Posture Report Review* de 2002 distingue plusieurs catégories de menaces. D'une part, la Russie reste, à côté des États-Unis, la plus grande puissance nucléaire du monde et nécessite encore la plus grande attention⁹². La Chine est également considérée comme un adversaire immédiat du fait du développement de ses objectifs stratégiques et de la modernisation de ses capacités nucléaires et conventionnelles⁹³. D'autre part, le document dresse la liste des adversaires potentiels des États-Unis pour l'avenir – la Libye, la Syrie, l'Iraq, l'Iran et la Corée du Nord, de par leur implication dans des activités terroristes ou dans le développement d'armes de destruction massive⁹⁴.

Dans ce nouvel environnement international, les armes nucléaires jouent un triple rôle de dissuasion – à la fois sous les vocables anglais *deterrence* et *dissuasion*, et de combat. Premièrement, les armes nucléaires sont conservées comme moyens de dissuasion, au sens classique du terme. Dans cette fonction, ces dernières sont les garantes de la défense du territoire des États-Unis, de par leur capacité de représailles⁹⁵. En outre, la stratégie dissuasive américaine est étendue à ses alliés et partenaires, que ce soit en cas de menace militaire, conventionnelle, biologique ou chimique. Cet aspect de la dissuasion, désigné par le terme *assurance*⁹⁶, doit également décourager les alliés des États-Unis de développer leurs propres armes nucléaires⁹⁷. Dans le même ordre d'idées, l'arsenal nucléaire américain est habilité à dissuader – *to dissuade* – les adversaires potentiels de développer des programmes d'armements menaçants. Plutôt que l'usage des armes nucléaires, c'est le développement ou l'acquisition de telles armes qui est dissuadé dans ce cas de figure. L'arme nucléaire américaine fait alors office d'obstacle à toute tentative de rivaliser militairement avec les États-Unis⁹⁸. Enfin, l'arsenal nucléaire – complété par les forces conventionnelles prévues par la Nouvelle Triade remplit une fonction tactique, destinée à vaincre l'ennemi – *to defeat*. Concrètement, les armes nucléaires peuvent être utilisées sur le champ de bataille afin de porter un coup décisif à l'adversaire⁹⁹. Les cibles proposées dans le cadre

⁹² *Ibid.*, p. 16.

⁹³ *Ibid.*, pp. 16-17.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 16.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 12.

⁹⁶ Ce terme est choisi plutôt que celui, plus traditionnel, d'*extended deterrence*.

⁹⁷ DEPARTMENT OF DEFENSE, *op. cit.*, p. 12.

⁹⁸ *Ibid.*, pp. 12, 14.

⁹⁹ *Ibid.*, pp. 13-14.

de cette troisième option englobent des centres industriels, des installations militaires, ou encore des postes de contrôle et de commandement¹⁰⁰.

La mise en œuvre de la mission opérationnelle des armes nucléaires nécessite, selon le rapport, le développement de nouvelles armes nucléaires spécialement¹⁰¹ conçues pour détruire des cibles renforcées sous-terraines – *hard and deeply buried targets*, pour atteindre les cibles mobiles, éliminer des agents chimiques ou biologiques. La mise au point d'une nouvelle génération d'armes nucléaires doit en outre améliorer la précision et limiter les dommages collatéraux¹⁰². Dans cet ordre d'idées, le *Nuclear Posture Review Report* prévoit la possibilité de reprendre les essais. En effet, la combinaison d'un arsenal vieillissant et du besoin de nouvelles armes appelle à la reprise des essais nucléaires, abandonnés depuis 1992¹⁰³.

Soulignons que les éléments ayant trait au rôle des armes nucléaires dans l'environnement plus complexe du vingt-et-unième siècle sont, par la suite, repris dans un ensemble de documents officiels publiés tout au long du mandat du Président G. W. Bush – le *National Military Strategy* de 2004, le *National Defense Strategy* et le *Doctrine for Joint Nuclear Operations* de 2005, ainsi que le *National Security Strategy* de 2006¹⁰⁴. Au final, l'étude de ces divers documents révèle une position officielle présentant les armes nucléaires comme étant techniquement utiles durant la première moitié des années deux-mille. Deux remarques s'imposent toutefois. D'une part, même si la dissuasion nucléaire est confirmée, celle-ci est quelque peu éclipsée par la doctrine de la guerre préventive comme grande stratégie de défense des États-Unis. Deuxièmement, la posture nucléaire telle que formulée durant le mandat de G. W. Bush présente une certaine révolution dans la mesure

¹⁰⁰ *Ibid.*, pp. 17-18.

¹⁰¹ *Ibid.*, pp. 10-11.

¹⁰² *Ibid.*, p. 46.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 55. La reprise des essais nucléaires est rendue possible par le retrait des États-Unis du Traité d'interdiction complète des essais nucléaires (TICE – CTBT), voir REPPY, Judith, « U.S. Nuclear Laboratories in a Nuclear-Zero World », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 66, n° 4, 2010, p. 42.

¹⁰⁴ DEPARTMENT OF DEFENSE, *The National Defense Strategy of the United States of America*, Washington D.C., site du U.S. Department of Defense, 2005, p. 8 [en ligne] <http://www.defense.gov/news/mar2005/d20050318nds1.pdf> (page consultée le 30 avril 2014) ; JOINT CHIEFS OF STAFF, *Doctrine for Joint Nuclear Operations*, Washington D.C., 2005, p. 1 [en ligne] http://www.wslfweb.org/docs/doctrine/3_12fc2.pdf (page consultée le 30 avril 2014) ; JOINT CHIEFS OF STAFF, *The National Military Strategy of the United States of America*, Washington D.C., site du U.S. Department of Defense, 2004, pp. 3, 4-5, 12 [en ligne] <http://www.defense.gov/news/mar2005/d20050318nms.pdf> (page consultée le 30 avril 2014) ; WHITE HOUSE, *The National Security Strategy of the United States of America*, Washington D.C., 2006, p. 22 [en ligne] <http://www.comw.org/qdr/fulltext/nss2006.pdf> (page consultée le 30 avril 2014)

où celle-ci confère aux armes nucléaires un rôle plus opérationnel, brouillant la distinction entre le nucléaire et le conventionnel. A cet égard, la position du président américain rappelle celles présentes dans les débats originels relatifs aux rôles des armes nucléaires. En conclusion ces armes sont, au début des années deux-mille, considérées comme techniquement utiles à la défense des États-Unis.

C. LA COMMUNAUTÉ STRATÉGIQUE EN DÉFENSE DE LA DISSUASION NUCLÉAIRE

La posture nucléaire du Président G. W. Bush est l'occasion de relancer les débats sur l'utilité technique des armes nucléaires à l'aube des années deux-mille. Nous le verrons dans les paragraphes qui vont suivre, les discours en défense de ces armes peuvent suivre trois lignes d'argumentation. La première est celle de la défense pure et simple de l'arsenal nucléaire ; autrement dit, de l'affirmation de l'utilité technique de celui-ci dans la stratégie de défense des États-Unis. La seconde étape, dans le prolongement de la première, se compose d'arguments pour la conservation de la dissuasion nucléaire comme pierre angulaire de la stratégie défensive étasunienne. En effet, la majorité de la communauté stratégique, en plus de confirmer l'utilité des armes nucléaires, le fait au travers de la réaffirmation de la dissuasion. Enfin, la troisième étape de notre raisonnement réside dans les discours articulant l'utilité dissuasive des armes nucléaires autour des changements opérés dans un environnement stratégique au début du vingt-et-unième siècle. Nous montrerons, par ailleurs, que ces discours en faveur de la dissuasion nucléaire prennent, le plus souvent, appui sur une vision critique de la doctrine de guerre préventive formulée officiellement par les États-Unis après les attentats du 11 septembre 2001.

Le nouveau millénaire est donc l'opportunité pour les stratégestes américains de réaffirmer l'importance des armes nucléaires dans le nouveau contexte international¹⁰⁵. Le premier argument en ce sens est que, aussi longtemps que les autres nations disposeront de l'arme nucléaire, les États-Unis doivent maintenir un arsenal à même de remplir leurs objectifs stratégiques, assurer leur

¹⁰⁵ KIMBALL, Daryl, *et. al.*, « What Nukes Are Good For », *Foreign Policy*, n° 149, 2005, pp. 4-8 ; MONROE, Robert, « Toward a New Deterrent: Analysis and Recommendations for the Commission on the Strategic Posture of the United States », *Air and Space Power Journal*, vol. 23, n° 1, 2009, p. 10 ; PAYNE, Keith, « On Nuclear Deterrence and Assurance », *Strategic Studies Quarterly*, vol. 3, n° 1, 2009, pp. 43-80.

défense et celle de leurs alliés.¹⁰⁶ Dès lors, l'abolition nucléaire n'est pas envisageable en présence de menaces, d'adversaires nécessitant une réponse nucléaire et en l'absence d'alternatives conventionnelles présentant une capacité dissuasive identique.¹⁰⁷ Dans le même ordre d'idées, le désarmement nucléaire n'est pas envisageable s'il met en péril la sécurité américaine :

The founding assumption for any new theory of disarmament must be the same as the old. It is a means to an end and not an end in itself, and the true end is the prevention of nuclear war. [...] We can agree that total abolition of nuclear weapons is the best way to achieve this, but only so long as the process itself does not trigger the event we are trying so hard to avoid. [...] There really is no good reason why stocks should be as high as they are, and they can be reduced drastically *without any risk to international stability or national security*.¹⁰⁸

Donc, dans un monde où les armes nucléaires existent encore, et dans la mesure où aucune alternative réaliste n'est envisageable, la communauté stratégique américaine consacre l'utilité technique de ces armes pour aujourd'hui et pour l'avenir.

Dans ces conditions, quelle utilité conférer aux armes nucléaires ? La réponse donnée par les stratégestes est que, plutôt que de « réinventer la roue », il convient d'utiliser le corpus d'études hérité de la Guerre froide sur la dissuasion, et d'en faire le point de départ de la planification stratégique actuelle et future.¹⁰⁹ Selon R. Monroe : « *Nuclear deterrence has been with us since the*

¹⁰⁶ MURDOCK, Clark, A., *et al.*, *Nuclear Weapons in 21st Century U.S. National Security. Report by a Joint Working Group of AAAS, the American Physical Society, and the Center for Strategic and International Studies*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2008 [en ligne] <http://www.aps.org/policy/reports/popa-reports/upload/nuclear-weapons.PDF> (page consultée le 30 avril 2014) ; SCHWARTZ, Stephen, I., « Warheads aren't Forever », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 61, n° 5, 2005, p. 63. Sur la dissuasion élargie aux alliés des États-Unis, voir MURDOCK, Clark, A., dir., *Exploring the Nuclear Posture Implications of Extended Deterrence and Assurance*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2009 [en ligne] https://csis.org/files/publication/100222_Murdock_NuclearPosture_Print.pdf (page consultée le 30 avril 2014) ; BECKER, Zachariah, BLOYER, Darcy, *Building an Extended U.S. Nuclear Deterrent for the 21st Century*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2009 [en ligne] http://csis.org/images/stories/poni/110921_Bloyer_and_Becker.pdf (page consultée le 30 avril 2014).

¹⁰⁷ BUCHAN, Glenn, « Nuclear Weapons and U.S. National Security Strategy for a New Century », dans KHALILZAD, Zalmay, SHAPIRO, Jeremy, dir., *United States Air and Space Power in the 21st Century*, Santa Monica, RAND Corporation, 2002, pp. 247-248 [en ligne] http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monograph_reports/2005/MR1314.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

¹⁰⁸ FREEDMAN, Lawrence, « A New Theory for Nuclear Disarmament », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 65, n° 4, 2009, p. 29 (Mis en evidence par nous).

¹⁰⁹ LONG, Austin, *Deterrence, From Cold War to Long War. Lessons from Six Decades of RAND Research*, Santa Monica, RAND Corporation, 2008, p. 85 [en ligne] http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monographs/2008/RAND_MG636.pdf (page consultée le 30 avril 2014) ; SCHAUB, Gary, « When Is Deterrence Necessary? Gauging Adversary Intent », *Strategic Studies Quarterly*, vol. 3, n° 4, 2009, pp. 49-74.

dawn of the nuclear era. It works! We're all here today because it works »¹¹⁰. Dans le même ordre d'idées, d'autres auteurs soutiennent que la mission première des armes nucléaires doit être la dissuasion¹¹¹. Puisqu'elles sont des « armes de terreur » inégalées, elles constituent les capacités les plus aptes à dissuader un adversaire, sous peine de représailles.¹¹² D'autres maintiennent que les armes nucléaires ont été développées dans le souci de défendre la souveraineté des États-Unis, et qu'en ce sens, rien n'a véritablement changé ; la défense nucléaire du territoire au travers de la stratégie de dissuasion est un objectif tout aussi valide durant les années deux-mille qu'au cours de la Guerre froide.¹¹³

De manière générale, la communauté stratégique reconnaît les évolutions dans l'environnement international depuis la fin de la Guerre froide, sa plus grande complexité et la difficulté de mettre en œuvre la stratégie de dissuasion¹¹⁴. La Russie reste le plus grand compétiteur nucléaire des États-Unis ; la Chine est en passe de le devenir¹¹⁵. En outre, les stratégestes notent l'émergence de puissances régionales – comme l'Inde ou le Pakistan¹¹⁶, d'États-voyous désireux de se doter d'armes de destruction massive – l'Irak, l'Iran ou la Corée du Nord¹¹⁷. Enfin, une attention particulière est portée à l'ascension du terrorisme international¹¹⁸.

Dans ce nouveau contexte international, somme toute plus complexe que celui de la bipolarité, la question est alors de savoir si les armes nucléaires sont encore jugées techniquement utiles à la défense américaine. A ce sujet, précisons que ce nouvel environnement n'est pas perçu comme un

¹¹⁰ MONROE, Robert, « A Perfect Storm over Nuclear Weapons », *Air and Space Power Journal*, vol. 23, n° 3, 2009, p. 21.

¹¹¹ BUCHAN, Glenn, *et al.*, *Future Roles of U.S. Nuclear Forces, Implications for U.S. Strategy*, Santa Monica, RAND Corporation, 2003, p. 2

[en ligne] http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monograph_reports/2005/MR1231.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

¹¹² BUCHAN, Glenn, *loc. cit.*, p. 242.

¹¹³ LOWTHER, Adam, « The Logic of the Nuclear Arsenal », *Strategic Studies Quarterly*, vol. 3, n° 4, 2009, p. 11.

¹¹⁴ HOLMES, James, R., NOLAN, Janne, E., « The Bureaucracy of Deterrence », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 64, n° 1, 2008, p. 56.

¹¹⁵ BUCHAN, Glenn, *et al.*, *op. cit.*, pp. 14-16.

¹¹⁶ Voir, par exemple, OCHMANEK, David, SCHWARTZ, Lowell, H., *The Challenge of Nuclear-Armed Regional Adversaries*, Santa Monica, RAND Corporation, 2008

[en ligne] http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monographs/2008/RAND_MG671.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

¹¹⁷ DOBBINS, James, *et al.*, *Coping with a Nuclearizing Iran*, Santa Monica, RAND Corporation, 2008

[en ligne] http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monographs/2011/RAND_MG1154.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

¹¹⁸ Voir ci-après, les considérations sur le terrorisme nucléaire.

élément décisif, menant à l'abandon de la stratégie nucléaire construite tout au long de la Guerre froide. Autrement dit, le contexte international des années deux-mille, tel qu'esquissé par les stratégestes américains, n'est pas considéré comme fondamentalement différent des précédents. Un premier argument en ce sens est que la fonction remplie par l'arsenal nucléaire américain est globalement la même vis-à-vis de la Russie et de la Chine – *peer competitors*, ainsi que de l'Inde et du Pakistan – *near-peer competitors*, qu'à l'égard de l'Union soviétique¹¹⁹. Dès lors, la dissuasion nucléaire reste le concept fondamental autour duquel les États-Unis doivent articuler leur politique défensive. A ce titre, certains auteurs estiment que la dissuasion est, dans le nouveau contexte international, tout aussi pertinente que pendant la Guerre froide, dans la mesure où aujourd'hui, comme alors, « éviter les conflits est préférable que de les combattre »¹²⁰. Ceux-ci insistent sur le fait qu'il n'existe aucune garantie que les circonstances politiques ne changeront pas à l'avenir – comme l'émergence d'une Chine plus agressive ou une Russie replongeant dans le totalitarisme, contraignant les États-Unis à dépendre davantage de ses capacités nucléaires¹²¹.

En outre, la dissuasion nucléaire reste un concept utile dans les relations avec les puissances régionales émergentes. Ces États, caractérisés par une infériorité conventionnelle et des options nucléaires limitées, peuvent être dissuadés dans la mesure où cette stratégie a fonctionné avec un adversaire beaucoup plus puissant durant la Guerre froide¹²². Cependant, il est indispensable de l'adapter aux nouveaux contextes. Certains auteurs précisent, à cet égard, que la dissuasion, bien qu'elle soit plus difficile à mettre en œuvre face à ce type d'adversaire, peut encore fonctionner pour peu que les spécificités de chaque situation soient prises en compte. Loin de la dissuasion unique – « *one size fits all* », il est indispensable de considérer les asymétries de capacités et d'intérêts, ou le risque accru d'interprétation erronée des intentions adverses¹²³.

¹¹⁹ LONG, Austin, *op. cit.*, pp. 59-85.

¹²⁰ CHILTON, Kevin, WEAVER, Greg, « Waging Deterrence in the Twenty-First Century », *Strategic Studies Quarterly*, vol. 3, n° 1, 2009, p. 31.

¹²¹ DEUTSCH, John, « A Nuclear Posture For Today », *Foreign Affairs*, vol. 84, n° 1, 2005

[en ligne] <http://www.foreignaffairs.com/articles/60426/john-deutch/a-nuclear-posture-for-today> (page consultée le 30 avril 2014)

¹²² Moyennant une étude des caractéristiques propres à chaque adversaire : OCHMANEK, David, SCHWARTZ, Lowell, H., *op. cit.*, p. 17

¹²³ TKACIK, Michael, « Regional Nuclear Powers and U.S. Policy: A Study in Asymmetries » in MACKBY, Jenifer, PRICE, Owen, dir., *Debating 21st Century Nuclear Issues*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2007, p. 23 [en ligne] http://csis.org/files/media/csis/pubs/07-09-14_priceponi.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

Nous l'avons évoqué, la réaffirmation de la dissuasion nucléaire comme grande stratégie de défense est souvent liée à une critique de la doctrine de guerre préventive¹²⁴. Plus précisément ce type d'argumentation intervient dans la défense de la stratégie dissuasive face à des adversaires communément jugés irrationnels¹²⁵, tels que les États-voyous ou les organisations terroristes. Concrètement, la menace d'une destruction complète est un élément dissuasif important, même pour des régimes autoritaires ; de plus, le fait d'être confronté à un régime hostile ne signifie en rien que celui-ci puisse échapper au mécanisme de la dissuasion¹²⁶. Dans le même ordre d'idées, d'autres auteurs soutiennent qu'il serait erroné de croire que les dirigeants autoritaires soient plus enclins à sacrifier leur territoire. Au contraire, cet argument se fonde sur le fait que d'une part, la dissuasion était efficace durant la Guerre froide, même face à des adversaires hostiles ou tyranniques ; et d'autre part l'absence d'agressions de la part d'États-voyous depuis la chute de l'Union soviétique doit être imputée à la validité de la stratégie dissuasive, combinée à la rationalité souvent sous-estimée de leurs dirigeants.¹²⁷ Certains stratégestes constatent en revanche l'utilité de la stratégie de guerre préventive, que ce soit comme stratagème occasionnel face à des régimes autoritaires, ou comme pratique habituelle à l'encontre d'ennemis non-étatiques. Cependant, ces considérations sont tempérées par l'affirmation qu'une telle doctrine ne peut constituer le fondement-même de la stratégie défensive des États-Unis. En d'autres termes, ceux-ci n'auraient d'autre choix que de maintenir la dissuasion nucléaire comme base de leur défense¹²⁸. Enfin, soulignons les discours en défense d'une dissuasion nucléaire *intrabellum* : même dans le cadre d'une guerre préventive, il est possible de faire appel à la dissuasion, notamment afin d'éviter le recours aux armes de destruction massive durant le conflit. Dans ces conditions, la théorie dissuasive peut être appliquée au contexte mondial contemporain.¹²⁹

¹²⁴ LAVER, Harry, S., « Preemption and the Evolution of America's Strategic Defense », *Parameters: U.S. Army War College Quarterly*, vol. 35, n° 2, 2005, pp. 107-120 ; KRISTENSEN, Hans, M., NORRIS, Robert, S., « U.S. Nuclear Threats: Then and Now », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 62, n° 5, 2006, pp. 69-71 ; MAY, Michael, SPEED, Roger, « Dangerous Doctrine », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 61, n° 2, 2005, pp. 38-49.

¹²⁵ A ce sujet, se rapporter aux discours officiels donnant naissance à la « doctrine Bush ».

¹²⁶ HEMMER, Christophe, « Responding to a Nuclear Iran », *Parameters: U.S. Army War College Quarterly*, vol. 37, n° 3, 2007, p. 46 ; ce raisonnement est également défendu, dans le cadre de la guerre en Irak, dans MEARSHEIMER John, WALT, Stephen, « An Unnecessary War », *Foreign Policy*, n° 134, 2003, pp. 50-59.

¹²⁷ REITER, Dan, *Preventive War and Its Alternatives: The Lessons of History*, Carlisle, Strategic Studies Institute, U.S. Army War College, 2006, p. 22.

¹²⁸ GRAY, Colin, S., *Maintaining Effective Deterrence*, Carlisle, Strategic Studies Institute, U.S. Army War College, 2003, pp. 9-10. L'auteur reconnaît en outre que même le terrorisme, ou du moins certaines de ses composantes, sont susceptibles d'être soumises à un régime dissuasif, pp. 28 et s.

¹²⁹ SZABO, David, « Disarming Rogues: Detering First-Use of Weapons of Mass Destruction », *Parameters: U.S. Army War College Quarterly*, vol. 37, n° 4, 2007, p. 83 ; MONROE, Robert, *loc. cit.*, p. 21.

Nous rencontrons ce même type de légitimation de la dissuasion nucléaire à l'égard des acteurs non-étatiques – des terroristes. Soulignons, à cet effet, les discours appelant à une adaptation de la doctrine dissuasive afin de la rendre compatible à l'égard de ce type d'acteurs.¹³⁰ Comme le soulignent certains auteurs, il serait trop aisé de décrédibiliser la pertinence de la dissuasion face au terrorisme, sous prétexte que ceux-ci ne soient pas soumis à la rationalité, à la peur, ou qu'ils ne soient pas aisément identifiables ou localisables. Selon ces défenseurs de la stratégie nucléaire, certains aspects du terrorisme peuvent néanmoins être soumis à la dissuasion¹³¹. En outre, il convient de distinguer les groupes armés régionaux des réseaux transnationaux ou des cellules spontanées¹³². Les premières ressemblent, de par leurs caractéristiques intrinsèques, à des États – en ce qu'ils contrôlent un territoire et une population ou y aspirent ; par conséquent, ceux-ci sont aussi sensibles à une menace de représailles que des États classiques. Les seconds présentent un défi plus important en ce qu'ils sont plus difficilement identifiables. Cependant, et bien que la dissuasion par représailles ne constitue pas une option crédible contre ces groupes, la dissuasion par interdiction – *deterrence by denial* - n'est pas à écarter dans certaines circonstances.¹³³ En effet, malgré le fait que les responsables des attaques eux-mêmes puissent ne pas être soumis à la dissuasion, une menace de représailles reste néanmoins possible à l'égard de tout acteur – étatique - soutenant, finançant, facilitant ou étant de manière plus générale complice d'une agression.¹³⁴ Le discours du *National Security Advisor* S. Hadley du 8 février 2008, dans lequel il engage les États-Unis à se munir d'une nouvelle politique déclaratoire en matière de dissuasion du terrorisme, va

¹³⁰ KIRK, Timothy, SCHWARTZ, Norton, « Policy and Purpose: The Economy of Deterrence », *Strategic Studies Quarterly*, vol. 3, n° 1, 2009, pp. 24-26 ; NAGY, George, R., « Nuclear Deterrence and the American Way of War: A New Look for the Post-9/11 Era? » in MACKBY, Jenifer, PRICE, Owen, dir., *Debating 21st Century Nuclear Issues*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2007, pp. 218-219 [en ligne] http://csis.org/files/media/csis/pubs/07-09-14_priceponi.pdf (page consultée le 30 avril 2014) ; CHILTON, Kevin, WEAVER, Greg, *loc. cit.*, pp. 37-38.

¹³¹ DAVIS, Paul, K., JENKINS, Brian, M., *Deterrence and Influence in Counterterrorism, A Component in the War on Al Qaeda*, Santa Monica, RAND Corporation, 2002 [en ligne] http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monograph_reports/2005/MR1619.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

¹³² LONG, Austin, *op. cit.*, pp. 80-84.

¹³³ NAGY, George, R., *loc. cit.*, pp. 218-219, 221.

¹³⁴ COLBY, Elbridge, A., *The New Deterrence: Overwhelming and Searching Retaliation*, RAND Corporation Blog [en ligne] <http://www.rand.org/blog/2008/04/the-new-deterrence-overwhelming-and-searching-retaliation.html> (page consultée le 30 avril 2014)

dans ce sens¹³⁵. Au final, bien que cette posture ne fasse pas l'unanimité¹³⁶, une large frange de la communauté stratégique américaine intervient en défense de la dissuasion nucléaire face à ces nouveaux enjeux internationaux que sont le terrorisme et l'émergence de régimes autoritaires hostiles aux intérêts des États-Unis.

En conclusion, nous pouvons percevoir, dès le début des années deux mille, la formation d'une communauté unie autour de l'idée que les armes nucléaires sont toujours utiles à la stratégie de défense américaine. Ensuite, la légitimation technique de ces armes passe par la réaffirmation de la foi en la dissuasion. Bien que l'environnement international ait subi d'importants bouleversements depuis la fin de la Guerre froide, la stratégie de dissuasion nucléaire reste, en effet, la fonction quintessentielle de l'arsenal nucléaire étasunien – et ce, en dépit de quelques inflexions afin d'adapter cette stratégie aux nouvelles menaces que sont les puissances émergentes et le développement du terrorisme international. Cependant, nous le verrons dans les sections suivantes, la communauté stratégique américaine n'est pas unanime quant à l'interprétation du concept de dissuasion nucléaire. Nous évoquerons, en premier lieu, les discours en faveur d'une posture nucléaire que nous qualifions de « minimale ». Nous nous attacherons ensuite à décrire la seconde frange, plus discrète, de la communauté défendant une position plus extensive du rôle des armes nucléaires.

D. LES DISCOURS EN FAVEUR D'UNE MISSION NUCLÉAIRE MINIMALE¹³⁷

¹³⁵ *Ibidem*.

¹³⁶ CORDESMAN, Anthony, H., *Terrorism, Asymmetric Warfare and Nuclear Weapons*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2001, p. 11

[en ligne] <http://csis.org/files/media/csis/pubs/terrorasymw&nucl.pdf> (page consultée le 30 avril 2014)

¹³⁷ Répétons-le, ce mémoire n'a pas pour objectif de dresser l'état de l'arsenal nucléaire américain, ni de son évolution. A ce sujet voir, par exemple, CORDESMAN, Anthony, H., *The Impact of the US Nuclear Posture Review: Analytic Summary*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2002 [en ligne] [http://csis.org/files/media/csis/pubs/usnprov011002\[1\].pdf](http://csis.org/files/media/csis/pubs/usnprov011002[1].pdf) (page consultée le 30 avril 2014) ; KRISTENSEN, Hans, M., NORRIS, Robert, S., « U.S. Nuclear Forces, 2008 », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 64, n° 1, 2008, pp. 50-53, 58 ; KRISTENSEN, Hans, M., NORRIS, Robert, S., « U.S. Nuclear Forces, 2011 », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 67, n° 2, 2011, pp. 66-76 ; KRISTENSEN, Hans, M., NORRIS, Robert, S., « U.S. Nuclear Forces,

Les discours relevés dans cette section partagent l'idée que les armes nucléaires ne sont utiles à la défense américaine uniquement dans leur rôle dissuasif. En d'autres termes, ces armes, de par la combinaison de leur caractère intrinsèquement destructeur et du développement de nouvelles capacités conventionnelles, doivent être utilisées en dernier ressort. Il découle de ce principe que les défenseurs de ce point de vue prônent également une réduction de l'arsenal nucléaire. Puisque celui-ci ne remplit qu'une mission restreinte, il n'y a aucun intérêt à maintenir un niveau d'armement comparable à celui de la Guerre froide. Soulignons également chez ces auteurs une remise en question des doctrines d'opérations nucléaires contre-forces, couplé à une conception plus classique des représailles. Notons enfin chez les tenants de ces discours une défense d'une politique de *no-first-use*, c'est-à-dire l'engagement de ne pas recourir aux armes nucléaires en premier.

Le premier argument proposé en faveur d'une posture nucléaire minimale est donc le développement, au cours des deux décennies qui ont suivi la fin de la Guerre froide, d'armes conventionnelles nouvelles. Ainsi, ces capacités sont considérées comme plus efficaces que les armes nucléaires dans la majorité des situations, surtout dans les crises n'impliquant pas le recours à des armes de destruction massive.¹³⁸ Autrement dit, l'évolution récente en matière de portée, de furtivité et de précision des armes conventionnelles a pour conséquence qu'il n'existe que peu de missions où les armes nucléaires apportent une plus-value.¹³⁹ En définitive, il découle de ces arguments que l'arsenal nucléaire ne doit être utilisé qu'en dernier ressort dans le cadre d'une stratégie dissuasive. Dans cette optique, des initiatives sont proposées dans le but de combiner des capacités conventionnelles et nucléaires. Citons, à cet égard, la suggestion d'une « *minimum counterforce capability* » impliquant la réduction de la taille de l'arsenal nucléaire au niveau d'armement requis pour maintenir une dissuasion crédible en combinaison avec des capacités conventionnelles. Dans ce schéma, ces dernières seraient mises en œuvre dans la majorité des scénarios sécuritaires, tandis que les premières ne seraient déployées que comme instrument de

2012 », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 68, n° 3, 2012, pp. 84-91 ; KRISTENSEN, Hans, M., NORRIS, Robert, S., « U.S. Nuclear Forces, 2013 », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 69, n° 2, 2013, pp. 77-86.

¹³⁸ GERSON, Michael, « Conventional Deterrence in the Second Nuclear Age », *Parameters: U.S. Army War College Quarterly*, vol. 39, n° 3, 2009, pp. 32-48.

¹³⁹ HITCHENS, Theresa, « Get a Policy, Please », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 57, n° 1, 2001, p. 22 ; FORSYTH, James, W., SALTZMAN, Chance, SCHAUB, Gary, « Remembrance of Things Past: The Enduring Value of Nuclear Weapons », *Strategic Studies Quarterly*, vol. 4, n° 1, 2010, p. 83.

dissuasion au sens le plus classique du terme, c'est-à-dire en défense contre une attaque nucléaire.¹⁴⁰ Ces considérations sont le mieux résumées dans les mots de I. Daalder :

The next president should announce that from here on out, the sole purpose of U.S. nuclear weapons will be to prevent the use of nuclear weapons by others. Many Americans already assume that the United States retains nuclear forces only to prevent a nuclear war. But in reality, such a policy pronouncement would represent a radical departure. Throughout the nuclear age, the United States has deployed nuclear forces for many additional purposes as well: winning wars, destroying difficult targets, deterring superior conventional forces, preventing the proliferation of nuclear weapons. But with the end of the Cold War and the development of new conventional technologies, these purposes have become increasingly irrelevant.¹⁴¹

En proposant le cantonnement de la mission nucléaire à la dissuasion par représailles, les tenants d'une posture minimale défendent également la réduction de la taille de l'arsenal nucléaire américain au niveau requis pour maintenir cette capacité dissuasive¹⁴². Répétons-le, la diminution du nombre d'armes nucléaires n'est en rien synonyme d'élimination. Au contraire, les propositions de réduction vont, le plus souvent de pair avec la réaffirmation de la dissuasion. Tout en contemplant la vision d'un monde débarrassé des armes nucléaires, cette option n'est pas jugée sage. Ces armes doivent être maintenues dans un contexte international dangereux et instable, en ce qu'elles limitent l'action des États ; dans un environnement où les capacités ne sont pas uniformément distribuées, le système international régule ce que les États peuvent faire ou non. Les armes nucléaires contribuent à cela en réduisant la vraisemblance des guerres entre puissances nucléaires.¹⁴³ Cependant, les auteurs défendant cette approche partagent l'idée qu'un arsenal nucléaire réduit est mieux adapté à la poursuite de la sécurité américaine. Premièrement, nous l'avons vu, parce que les armes nucléaires ne sont considérées ici que dans le but de dissuader une attaque nucléaire à l'encontre des États-Unis ou de leurs alliés.¹⁴⁴ Deuxièmement, parce qu'un nombre d'armes restreint rendent la dissuasion plus crédible. Une posture de dissuasion minimale

¹⁴⁰ PRICE, Owen, « Strategic Conventional Trident Modification: Sizing and Structuring the U.S. Stockpile for a "Minimum Counterforce" Capability » in MACKBY, Jenifer, PRICE, Owen, dir., *Debating 21st Century Nuclear Issues*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2007, pp. 179, 190-194 [en ligne] http://csis.org/files/media/isis/pubs/07-09-14_priceponi.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

¹⁴¹ DAALDER, Ivo, LODAL, Jan, « The Logic of Zero », *Foreign Affairs*, vol. 87, n° 6, 2008, p. 85.

¹⁴² LAY, Jennie, « Test Site Rising », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 63, n° 3, 2007, p. 62.

¹⁴³ FORSYTH, James, W., SALTZMAN, Chance, SCHAUB, Gary, *loc. cit.*, pp. 74-89.

¹⁴⁴ La dissuasion contre la production ou l'utilisation d'armes chimiques ou biologiques est parfois proposée; il ne s'agit toutefois que d'une extension minimale du rôle des armes nucléaires. Voir, par exemple, BUCHAN, Glenn, *et al.*, *op. cit.*, pp. 30-31.

permet de répondre de façon plus proportionnée, les armes nucléaires n'intervenant qu'en ultime recours.¹⁴⁵ En ce sens, certains auteurs se tournent vers la Chine :

China, for instance, feels sufficiently secure deterring aggressors with approximately 200 nuclear weapons (many of which are not mated to their missiles or kept on alert). So why do the United States and Russia require so many more weapons to meet their deterrence demands? Arguments against a posture of minimum deterrence similar to China's suggest that if deterrence fails, a large nuclear force would limit damage. But this points to consistent weaknesses in any deterrence strategy: You can always argue for more nuclear weapons...¹⁴⁶

Enfin, un arsenal nucléaire réduit est préférable, selon cette partie de la communauté stratégique, dans la mesure où il maintient les avantages d'une dissuasion crédible, tout en réduisant les risques liés à l'existence-même des armes nucléaires¹⁴⁷. Dans cet ordre d'idées, J. Cirincione critique la stratégie nucléaire héritée de la Guerre froide en ce qu'elle favorise la prolifération. Selon lui, celle-ci résulte moins des États qui possèdent des armes nucléaires que de ces armes elles-mêmes. Autrement dit, la poursuite de complexes nucléaires toujours plus importants afin de contrer des menaces – qu'elles soient nucléaires ou non et la distinction entre bons et mauvais proliférateurs est potentiellement dangereuse. En effet, même une puissance nucléaire responsable n'est pas à l'abri de transferts illicites, de perte ou de vol de technologies nucléaires. Par conséquent, le meilleur compromis pour la sécurité des États-Unis, entre dissuasion et prolifération nucléaire, est le maintien d'arsenaux réduits.¹⁴⁸

Les arguments en faveur d'une stratégie de dissuasion minimale passent également par une critique des attaques nucléaires contreforce et du développement de nouvelles capacités permettant ou facilitant celles-ci – tel que prévu dans le *Nuclear Posture Review Report* de 2002.¹⁴⁹ Dans un premier temps, il s'agit pour ces auteurs de remettre en question la distinction entre frappes contreforce et cibles contrevalet. En effet, celle-ci est perçue comme floue, voire inutile, dans la

¹⁴⁵ BELOW, Tim, « US Nuclear Deterrence. An Opportunity for President Obama to Lead by Example », *Air and Space Power Journal*, vol. 23, n° 4, 2009, p. 95.

¹⁴⁶ THE BULLETIN, « A Prescription for U.S. Nuclear Weapons Policy », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 65, n° 1, 2009, p. 2.

¹⁴⁷ RICHARDSON, Jeff, « Shifting from a Nuclear Triad to a Nuclear Dyad », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 65, n° 5, 2009, p. 40.

¹⁴⁸ CIRINCIONE, Joseph, « Lessons Lost », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 61, n° 6, 2005, pp. 52-53.

¹⁴⁹ KRAIG, Michael, R., STANLEY, Richard, « The NPT: Can this Treaty be Saved? », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 59, n° 5, 2003, p. 63 ; POWASKI, Ronald, E., « Bush's Nuclear Hypocrisy », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 60, n° 1, 2004, p. 25.

mesure où de nombreuses cibles militaires ou industrielles se situent à proximité immédiate des villes. Dès lors, il convient de se défaire de cette hypocrisie, abandonner la stratégie nucléaire contreforce et adopter une posture minimale.¹⁵⁰ C'est en ce sens qu'il faut comprendre les propos de W. Arkin sur l'articulation entre dissuasion minimale, suffisance nucléaire et les cibles contrevaieur :

For decades, the United States has rejected the idea of a “countervalue” strategy based on the destruction of a certain percentage of industry and the death of a certain number of civilians. The nuclear priesthood and arms control elite long ago rejected that strategy as immoral. More accurate weapons were deployed [...] all with the objective of being selective while minimizing civilian effects. [...] A counterforce strike against the Russian nuclear target base would incidentally kill 15 million civilians. An attack on just the Kozelsk missile field near Moscow [...]. So much for the morality of counterforce. [...] Abandoning counterforce is the only way to break the SIOP hammerlock. Deterrence should be based on the threat of massive Russian civilian damage should a nuclear attack ever be mounted. No, it has no “credibility,” and no, it isn't moral. But it would be honest. And sufficient.¹⁵¹

Dans un second temps, la critique de la doctrine contreforce se fonde sur son manque de crédibilité. Ainsi, les États autoritaires seraient moins facilement dissuadés de recourir à des armes de destruction massive et au contraire, plus enclins à accepter une riposte nucléaire de la part des États-Unis dans la mesure où ceux-ci ne manifesteraient l'intention de ne répondre qu'au moyen de quelques armes de faible puissance, à l'efficacité limitée¹⁵². D'autres auteurs s'interrogent quant à eux sur le bien-fondé du développement de nouvelles capacités nucléaires tactiques¹⁵³. D'une part, ils soulignent l'absence de demande du secteur militaire, la faible efficacité de ces armes, et la difficulté à les utiliser de manière crédible¹⁵⁴. D'autre part, ils remettent en question la nécessité de développer de nouvelles armes si celles-ci sont réellement destinées à combattre les terroristes

¹⁵⁰ STODDART, Kristan, *Minimum Deterrence: A Force Posture for the Twenty-First Century*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2009, p. 27

[en ligne] http://csis.org/images/stories/poni/110921_Stoddart.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

¹⁵¹ ARKIN, William, M., « The SIOP – Forever Immoral », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 56, n° 5, 2000, p. 72.

¹⁵² MEDALIA, Jonathan, « Nuclear Weapon Initiatives: Low-Yield R&D, Advanced Concepts, Earth Penetrators, Test Readiness », *CRS Report for Congress*, Washington D.C., Congressional Research Service, 2004, p. 73.

¹⁵³ LEVI, Michael, « Learning to Love the Tiny Bomb? », *Foreign Policy*, n° 141, 2004, pp. 93-94.

¹⁵⁴ MEDALIA, Jonathan, « “Bunker Busters”: Robust Nuclear Earth Penetrator Issues, FY2005-FY2007 », *CRS Report for Congress*, Washington D.C., Congressional Research Service, 2006, pp. 19-20.

ou les États-voyous. Au contraire, ils détectent dans la posture nucléaire en place depuis 2002, une volonté de préparer une stratégie préventive à l'encontre de la Russie ou de la Chine¹⁵⁵.

Enfin, les défenseurs d'une dissuasion minimale se prononcent, parfois, en faveur d'une politique déclaratoire claire de « *no-first-use* », selon laquelle les États-Unis s'engagent à ne pas recourir aux armes nucléaires les premiers. Ceci constitue, selon eux, une étape décisive dans la stabilité et la crédibilité de la dissuasion nucléaire américaine, d'autant plus que de nombreuses autres puissances nucléaires ont opté pour une telle posture¹⁵⁶. Elle est également considérée comme la plus cohérente avec la vision des armes nucléaires comme instruments de dernier recours, mis en œuvre uniquement en représailles d'une attaque nucléaire¹⁵⁷. En définitive, nous pouvons constater l'existence d'une communauté stratégique en défense d'une vision minimale de la mission nucléaire américaine. Les discours tenus par celle-ci, en ce qu'ils consacrent le caractère unique des armes nucléaires comme instruments de dissuasion, la critique des doctrines contre-forces et le retour d'une politique de non-emploi, sont comparables aux considérations originelles quant à l'utilité de ces armes.

E. LES DÉFENSEURS D'UNE STRATÉGIE NUCLÉAIRE OPÉRATIONNELLE

Il existe en outre une communauté stratégique favorable aux stratégies nucléaires plus extensives ou opérationnelles, semblables aux postures de la Guerre froide ou des conceptions officielles développées durant le mandat de G. W. Bush. Loin d'être une critique ou un refus de la dissuasion nucléaire, il s'agit véritablement pour ces auteurs de défendre ou proposer, en plus de la dissuasion, d'autres rôles aux armes nucléaires – avec un arsenal plus important. En réalité, la différence fondamentale entre les tenants d'une doctrine minimale et les partisans d'une stratégie nucléaire plus large réside dans une lecture différente de l'environnement international. Tandis que les premiers jugent le nouveau contexte mondial propice à une utilité plus restrictive des armes nucléaires, les seconds soutiennent que celui-ci appelle à une stratégie nucléaire offensive :

¹⁵⁵ LIEBER, Keir, A., PRESS, Daryl, G., « The Rise of U.S. Nuclear Primacy », *Foreign Affairs*, vol. 85, n° 2, 2006 [en ligne] <http://www.foreignaffairs.com/articles/61508/keir-a-lieber-and-daryl-g-press/the-rise-of-us-nuclear-primacy> (page consultée le 30 avril 2014)

¹⁵⁶ THE BULLETIN, *loc. cit.*, p. 2.

¹⁵⁷ BELOW, T., *loc. cit.*, p. 95.

Arms control as we know it no longer holds validity. The anarchical system we live in requires for every state to be able to defend itself against possible aggressors. Arms control advocates should rethink their position before condemning the United States for taking a different approach towards arms control agreements, which have not been properly working for some time in any case. Swift changes are taking place in the strategic environment. Ensuring security should be the first priority while changes to arms control should come next. Arms controls are like ‘vaccines’ that lose effect overtime as new ‘viruses’ mutate – proliferation of weapons, players and their intentions – and thus new types of vaccines have to be developed¹⁵⁸.

D’autres discours reconnaissent la possibilité de réduire l’arsenal nucléaire américain, sans toutefois aller aussi loin que les tenants de la dissuasion minimale. Ainsi, toute réduction doit aller de pair avec la conservation d’une capacité dissuasive flexible. Dans ce cas de figure, le recours aux armes nucléaires n’est plus uniquement envisageable comme instrument d’ultime recours :

An arsenal comprised solely of high-yield weapons would leave U.S. leaders with terrible retaliatory options. Destroying Pyongyang or Tehran in response to a limited strike would be vastly disproportionate, and doing so might trigger further nuclear attacks in return. A deterrent posture based on such a dubious threat would lack credibility. Instead, a credible deterrent should give U.S. leaders a range of retaliatory options, including the ability to respond to nuclear attacks with either conventional or nuclear strikes, to retaliate with strikes against an enemy’s nuclear forces rather than its cities, and to minimize casualties. The foundation for this flexible deterrent exists. The current U.S. arsenal includes a mix of accurate high- and low-yield warheads, covering a wide range of retaliatory options—including the ability to launch precise, very low-casualty nuclear counterforce strikes. The United States must preserve that mix of capabilities –especially the low-yield weapons – as it cuts the size of its nuclear force.¹⁵⁹

En outre, contrairement aux craintes des « minimalistes », la conservation de ces plans et capacités opérationnels doit rendre le recours aux armes nucléaires moins probable, dans la mesure où le système dissuasif américain serait plus robuste, flexible et donc plus crédible¹⁶⁰. Dans le même état d’esprit, notons les discours insistant sur le ciblage militaire, plutôt que le bombardement des villes

¹⁵⁸ NIEWIADOMSKI, Kathia, « The Nuclear Posture Review and its Implications on Arms Agreements » in AKERY, Joshua, *et al.*, *A Collection of Papers from the 2008 Nuclear Scholars Initiative*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2008, p. 81

[en ligne] http://csis.org/images/stories/poni/110921_Neiwiadomski.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

¹⁵⁹ LIEBER, Keir, A., PRESS, Daryl, G., « The Nukes We Need », *Foreign Affairs*, vol. 88, n° 6, 2009, pp. 40-41.

¹⁶⁰ WOOLF, Amy, F., « Nuclear Weapons and U.S. National Security: A Need for New Weapons Programs? », *CRS Report for Congress*, Washington D.C., Congressional Research Service, 2003, p. 5.

dans la mesure où « l'action militaire doit servir des buts militaires »¹⁶¹. Notons également que, souvent, la défense de la doctrine contre-force va de pair avec une légitimation des missions nucléaires préventives. Ainsi, dans certaines conditions, la dissuasion est perçue comme très difficile à mettre en œuvre. Cela est le cas, notamment, face à un adversaire régional plus faible : leur infériorité conventionnelle et le fait qu'une défaite militaire peut signifier la fin du régime, sont autant de facteurs pouvant encourager un recours aux armes nucléaires pour dissuader les États-Unis d'engager un conflit. Dans ces situations, il serait préférable de passer de la dissuasion à la prévention¹⁶². La fonction préventive des armes nucléaires peut également être utile, pour certains auteurs, dans une stratégie de contre-prolifération. Leur rôle serait alors de détruire les capacités nucléaires ou autres armes de destruction massive ennemies programmées, avant que celles-ci ne soient proliférées ou utilisées contre les États-Unis ou leurs alliés¹⁶³.

Il convient d'ajouter à ces considérations les arguments défendant l'utilité « passive » de l'arsenal nucléaire américain dans un objectif de non-prolifération. Ainsi, plusieurs auteurs postulent que, contrairement aux affirmations minimalistes, les efforts de contrôle des arsenaux pour limiter la prolifération nucléaire n'est pas forcément juste. A l'inverse, un arsenal américain peut dissuader l'acquisition de l'arme nucléaire par les autres¹⁶⁴ :

Washington's commanding nuclear posture still works to limit the nuclear ambitions of other countries. U.S. allies, most notably Germany and Japan, have forsworn establishing their own nuclear programs in exchange for protection under the U.S. security umbrella. Were the United States to give up its arsenal, other countries might be tempted to develop their own. [...] A change in the U.S. nuclear posture would certainly not have dissuaded any of the newest members of the nuclear club [...] from seeking the bomb. [...] They would probably seek nuclear weapons even if the United States had none, perhaps even with greater determination.¹⁶⁵

¹⁶¹ NAGY, George, R., *loc. cit.*, p. 219. Cependant, même s'il est préférable de ne pas cibler les villes, l'auteur admet qu'il est difficile d'éviter les pertes civiles en cas de recours aux armes nucléaires.

¹⁶² OCHMANEK, David, SCHWARTZ, Lowell, *op. cit.*, p. 51.

¹⁶³ HAGOOD, Jonathan, « Towards a Policy of Nuclear Dissuasion: How Can Dissuasion Improve U.S. National Security ? » in MACKBY, Jenifer, PRICE, Owen, dir., *Debating 21st Century Nuclear Issues*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2007, p. 40 [en ligne] http://csis.org/files/media/csis/pubs/07-09-14_priceoni.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

¹⁶⁴ BUCHAN, Glenn, *loc. cit.*, p. 263.

¹⁶⁵ DEUTSCH, John, « A Nuclear Posture For Today », *Foreign Affairs*, vol. 84, n° 1, 2005 [en ligne] <http://www.foreignaffairs.com/articles/60426/john-deutch/a-nuclear-posture-for-today> (page consultée le 30 avril 2014)

Dans un ordre d'idées similaires, d'autres affirment qu'un arsenal ne doit pas être réduit à tel point que cela rendrait le système instable, donnant lieu à des alliances de puissances nucléaires¹⁶⁶. Enfin, en critique des défenseurs du contrôle des armements, A. Wolf prétend qu'aucune retenue de la part des États-Unis, que ce soit en matière de réduction ou de restrictions quant au rôle des armes nucléaires, n'aurait d'effet décourageant ou dissuasif envers les États désireux de se munir de celles-ci ; ces États, concernés par leur position stratégique régionale, ne se soucient guère de la posture étasunienne. Pourtant, il n'y a aucune raison de réduire l'arsenal nucléaire américain dans un but de non-prolifération¹⁶⁷.

Soulignons, à ce stade, les arguments en opposition à une politique déclaratoire de « no-first-use », proposée par les partisans de l'*arms control*. Selon ces discours, une telle stratégie mine la crédibilité de la dissuasion¹⁶⁸, en ce qu'elle diminue drastiquement la peur engendrée par les armes nucléaires :

Attempting to lower the danger of nuclear violence through no-first-use would weaken the fear that nuclear weapons produce. If that fear helps prevent mass casualties from new and comparably dreadful weapons, we may not want to nullify it. [...] The United States has forsworn biological and chemical weapons, deterrence could depend critically on the threat to retaliate with nuclear weapons. That, of course, would be contradicted by a nuclear no-first-use policy.¹⁶⁹

Dans la même idée, J. Deutsch préfère la politique d'ambiguïté stratégique à celle de non-recours en premier. Selon lui, cette stratégie contribue à renforcer la dissuasion dans la mesure où elle maintient l'adversaire dans une situation incertaine quant à la nature de la riposte américaine¹⁷⁰.

Enfin, abordons les arguments tenus en faveur du développement de nouvelles capacités nucléaires tactiques. Ces considérations, somme toute minoritaires, vont plus loin dans l'extension des fonctions dévolues aux armes nucléaires. Plutôt que de réserver celles-ci à un rôle exclusivement

¹⁶⁶BUCHAN, Glenn, *et. al.*, *op. cit.*, p. 17.

¹⁶⁷ WOOLF, Amy, F., « Nuclear Weapons in U.S. National Security Policy: Past, Present and Prospects », *CRS Report for Congress*, Washington D.C., Congressional Research Service, 2008, p. 19.

¹⁶⁸ LONG, Austin, *op. cit.*, p. 63.

¹⁶⁹ GOMPERT, David, C., « Sharpen the Fear », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 56, n° 1, 2000, pp. 22-23.

¹⁷⁰ DEUTSCH, John, « A Nuclear Posture For Today », *Foreign Affairs*, vol. 84, n° 1, 2005

[en ligne] <http://www.foreignaffairs.com/articles/60426/john-deutch/a-nuclear-posture-for-today> (page consultée le 30 avril 2014)

stratégique, les défenseurs de cette posture voient la possibilité de les employer sur le champ de bataille. Selon eux, il existe un nombre important de situations de combat où les armes nucléaires pourraient supplanter leur équivalent conventionnel¹⁷¹. Le développement de ces capacités nucléaires tactiques pourrait, en outre, nécessiter la reprise des essais¹⁷². En conclusion, nous pouvons constater l'existence d'une communauté stratégique en défense d'une vision plus extensive et opérationnelle de la mission nucléaire américaine. Les discours tenus par celle-ci, sont plus proches des conceptions ayant conduit la politique nucléaire durant seconde partie de la Guerre froide. Les considérations en faveur d'un usage tactique des armes nucléaires rappellent, quant à elles, les positions présentes dans les premiers débats stratégiques, ainsi que dans la posture officielle de G. W. Bush. Bien entendu, ces discours contribuent à la sédimentation de l'utilité technique des armes nucléaires tout au long des années deux-mille.

F. LA POSTURE DE B. OBAMA : ENTRE RÊVE DE DÉSARMEMENT ET RÉALITÉ NUCLÉAIRE

La posture nucléaire du Président B. Obama présente la troisième étape dans le processus de normalisation des armes nucléaires durant les années deux-mille. Elle marque également un retour à des conceptions plus « classiques » de stratégie nucléaire, notamment au travers de l'insistance sur la fonction dissuasive des armes nucléaires ainsi que de l'abandon de leurs fonctions opérationnelles ou tactiques. En outre, la position officielle du gouvernement américain durant le mandat de B. Obama peut être considérée comme une consécration de l'option minimale défendue par une partie de la communauté stratégique tout au long de la première partie de la décennie.

¹⁷¹ Ces cibles comprennent une forte concentration de troupes, les installations militaires étendues – ports ou aéroports, les installations militaires endurcies – silos à missiles, centres de commandement, les ponts ou barrages, les grottes ou tunnels, les navires de guerre, les missiles balistiques, les capacités industrielles. Voir BUCHAN, Glenn, *loc. cit.*, pp. 239-246 ; BUCHAN, Glenn, *et. al.*, *op. cit.*, pp. 47-83 ; MEDALIA, Jonathan, « Nuclear Earth Penetrator Weapons », *CRS Report for Congress*, Washington D.C., Congressional Research Service, 2003, p. 4.

¹⁷² BUCHAN, Glenn, *loc. cit.*, p. 261 ; MEDALIA, Jonathan, *op. cit.*, p. 6 ; MEDALIA, Jonathan, « Comprehensive Nuclear-Test-Ban Treaty: Issues and Arguments FY2007 », *CRS Report for Congress*, Washington D.C., Congressional Research Service, 2008, pp. 1-28.

Cependant, il nous paraît intéressant d'aborder brièvement les convictions profondes du président américain en faveur du désarmement nucléaire, afin de faire transparaître le décalage existant entre les rêves d'abolition et la réalité, où les armes nucléaires sont toujours considérées comme techniquement utiles¹⁷³. Lors de la course à la Maison Blanche, déjà, B. Obama fait part de son souhait de voir les armes nucléaires disparaître des arsenaux des États-Unis, dans une élocution du 15 juillet 2008 à Washington¹⁷⁴. Dans son discours prononcé le 5 avril 2009 à Prague, le Président B. Obama réitère l'idéal d'élimination des armes nucléaires :

The existence of thousands of nuclear weapons is the most dangerous legacy of the Cold War. [...] Today, the Cold War has disappeared but thousands of those weapons have not. In a strange turn of history, the threat of global nuclear war has gone down, but the risk of a nuclear attack has gone up. More nations have acquired these weapons. Testing has continued. Black market trade in nuclear secrets and nuclear materials abound. The technology to build a bomb has spread. Terrorists are determined to buy, build or steal one. [...] Some argue that the spread of these weapons cannot be stopped. [...] Such fatalism is a deadly adversary, for if we believe that the spread of nuclear weapons is inevitable, then in some way we are admitting to ourselves that the use of nuclear weapons is inevitable. [...] As a nuclear power, as the only nuclear power to have used a nuclear weapon, the United States has a moral responsibility to act. We cannot succeed in this endeavor alone, but we can lead it, we can start it. So today, I state clearly and with conviction America's commitment to seek the peace and security of a world without nuclear weapons¹⁷⁵.

La suite du discours de Prague est cependant pour le moins pertinente, dans la mesure où il met à jour le décalage avec la réalité dictée par un monde incertain :

We will reduce the role of nuclear weapons in our national security strategy, and urge others to do the same. Make no mistake: As long as these weapons exist, the United States will maintain a safe, secure and effective arsenal to deter any adversary, and guarantee that defense to our allies [...]. But we will begin the work of reducing our arsenal. To reduce our

¹⁷³ Rappelons que les considérations abolitionnistes ne constituent en rien un élément nouveau. Plusieurs présidents américains ont en effet, avant B. Obama, exprimé une opinion favorable à l'élimination pure et simple des armes nucléaires. A ce sujet, se reporter aux ouvrages de référence cités dans le cadre du premier chapitre.

¹⁷⁴ OBAMA, Barack, *Remarks in Washington D.C.*, 15 juillet 2008, site du American Presidency Project [en ligne] <http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=77643> (page consultée le 30 avril 2014) ; [Cette vision est d'ailleurs partagée par son concurrent à la présidence. Voir, MCCAIN, John, *Remarks at the University of Denver*, 27 mai 2008, site du American Presidency Project](#)

[en ligne] <http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=77369> (page consultée le 30 avril 2014)

¹⁷⁵ OBAMA, Barack, *Remarks by President Barack Obama in Prague*, 5 avril 2009, site de la Maison Blanche [en ligne] http://www.whitehouse.gov/the_press_office/Remarks-By-President-Barack-Obama-In-Prague-As-Delivered (page consultée le 30 avril 2014)

warheads and stockpiles, we will negotiate a new Strategic Arms Reduction Treaty [...] my administration will immediately and aggressively pursue U.S. ratification of the Comprehensive Test Ban Treaty. [...] The United States will seek a new treaty that verifiably ends the production of fissile materials intended for use in state nuclear weapons. [...] Second, together we will strengthen the Nuclear Non-Proliferation Treaty as a basis for cooperation. [...] But we go forward with no illusions. Some countries will break the rules¹⁷⁶.

Cette dernière phrase revêt un intérêt capital dans la compréhension du raisonnement de B. Obama à l'égard de la persistance des armes nucléaires. En effet, l'incertitude quant à la coopération des autres États dans la poursuite de l'idéal de désarmement total conduit inévitablement les États-Unis à tenir des discours plus réservés. Ce point de vue est défini officiellement dans le *National Security Strategy* de 2010. Ce document reprend les idéaux de désarmement et les étapes concrètes y aboutissant¹⁷⁷ ; dans le même temps, il maintient que les États-Unis conserveront un arsenal nucléaire dédié à la dissuasion d'attaques potentielles contre eux-mêmes ou leurs alliés et ce, aussi longtemps que les armes nucléaires existeront¹⁷⁸. Dans le même ordre d'idées, la dissuasion nucléaire – adaptée aux besoins sécuritaires contemporains connaît une première consécration dans le *National Defense Strategy* de 2008¹⁷⁹.

L'utilité technique des armes nucléaires sous la présidence de B. Obama est ensuite détaillée dans le *Nuclear Posture Review Report* de 2010. Bien que l'arsenal nucléaire hérité de la Guerre froide soit jugé peu adapté à certaines réalités du vingt-et-unième siècle¹⁸⁰, d'autres configurations sont plus familières. Ainsi, un enjeu majeur est d'assurer la stabilité stratégique avec la Russie et la Chine, les deux seules puissances mondiales à pouvoir rivaliser avec les États-Unis dans le domaine des armements nucléaires¹⁸¹. Dès lors, et puisque la dissuasion nucléaire reste pertinente pour

¹⁷⁶ OBAMA, B., *op. cit.*, 2009 ; des conclusions similaires peuvent être trouvées dans KISSINGER, Henry, *et. al.*, « A World Free of Nuclear Weapons », *Wall Street Journal*

[en ligne] <http://online.wsj.com/article/SB116787515251566636.html> (page consultée le 30 avril 2014)

¹⁷⁷ WHITE HOUSE, *The National Security Strategy of the United States of America*, Washington D.C., site de la Maison Blanche, 2010, p.4

[en ligne] http://www.whitehouse.gov/sites/default/files/rss_viewer/national_security_strategy.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

¹⁷⁸ *Ibid.*, p. 23.

¹⁷⁹ DEPARTMENT OF DEFENSE, *The National Defense Strategy of the United States of America*, Washington D.C., site du U.S. Department of Defense, 2008, pp. 11-12

[en ligne] <http://www.defense.gov/news/2008%20national%20defense%20strategy.pdf> (page consultée le 30 avril 2014)

¹⁸⁰ De nouveaux enjeux émergent, comme la prolifération nucléaire et le terrorisme nucléaire : DEPARTMENT OF DEFENSE, *op. cit.*, 2010, pp. 3-6.

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 4.

l'avenir, les États-Unis doivent maintenir un arsenal fiable et efficace et ce, tant que ce type d'armes existe¹⁸². En outre, les armes nucléaires doivent continuer à jouer leur rôle dans la défense de leurs alliés contre des attaques nucléaires, par le biais de la stratégie de dissuasion élargie – *extended deterrence*¹⁸³. Soulignons, à ce stade, que l'arsenal nucléaire est suppléé dans sa fonction dissuasive par les capacités conventionnelles américaines et alliées dans les situations ne demandant pas de réponse nucléaire – les attaques conventionnelles, biologiques et chimiques¹⁸⁴.

En outre, le *Nuclear Posture Review Report* de 2010 met l'accent sur les efforts américains en matière de contrôle des armements et de désarmement – favorisant la non-prolifération et le terrorisme nucléaire¹⁸⁵. Dans cet ordre d'idées, les armes nucléaires sont également jugées utiles dans le cadre de la politique américaine de « *negative security assistance* ». Concrètement, les États-Unis s'engagent à ne pas menacer, ni à recourir aux armes nucléaires à l'encontre d'États ne possédant pas de telles armes ou signataires du Traité de non-prolifération. Dans le cas contraire, les États-Unis conservent une possibilité de recours à l'option nucléaire comme moyen de dissuasion – même contre des attaques conventionnelles, chimiques ou biologiques¹⁸⁶. Les ambitions américaines en matière de non-prolifération passent enfin par la demande au Congrès de ratifier le Traité d'interdiction complète des essais nucléaires¹⁸⁷.

Enfin, soulignons que le désarmement nucléaire n'est jamais considéré indépendamment de la stratégie de dissuasion. En d'autres termes, une réduction de l'arsenal nucléaire américain ne doit être envisagée que s'il renforce la dissuasion – qu'elle soit classique ou élargie, et la stabilité stratégique vis-à-vis de la Russie et de la Chine. À cet égard, le document officiel précise que le rythme du désarmement américain sera, pour l'avenir encore, dicté par les capacités nucléaires russes¹⁸⁸.

¹⁸² *Ibid.*, p. 6. Ceci passe par une modernisation et un entretien de l'arsenal, ainsi que la formation d'experts à même d'opérer celui-ci : *Ibid.*, pp. 40-42.

¹⁸³ *Ibid.*, pp. 15, 31.

¹⁸⁴ Du fait des avancées technologiques en matière d'armements conventionnels. *Ibid.*, p. 15.

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 12.

¹⁸⁶ *Ibid.*, pp. 15-16.

¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 13.

¹⁸⁸ *Ibid.*, pp. 29-30. Soulignons également que les futures réductions ne passeront pas par la suppression d'un des composants de la Triade. Au contraire, une Triade nucléaire réduite sera maintenue afin de garantir au mieux la stabilité de la capacité de dissuasion américaine. : *Ibid.*, p. 21.

Au final, ces considérations – également reprises dans le *National Military Strategy* de 2011¹⁸⁹, nous permettent de conclure à un renforcement de la légitimité technique des armes nucléaires aux États-Unis dans la seconde partie des années deux-mille. En effet, malgré les discours idéalistes en faveur de l'élimination de ces armes, les documents officiels consacrent leur utilité dans la stratégie de défense américaine. De plus, nous pouvons affirmer que ceux-ci marquent en quelque sorte la « victoire » des tenants d'une doctrine nucléaire minimale, fondée presque exclusivement sur la fonction dissuasive des armes nucléaires. En cela, les discours officiels publiés sous la présidence de B. Obama se démarquent des positions des gouvernements de G. W. Bush – partisans d'une conception plus opérationnelle de l'arme nucléaire. Néanmoins, au terme de cette section nous pouvons conclure que les armes nucléaires maintiennent, aux yeux des dirigeants américains, leur utilité à la fin des années deux-mille.

G. LES DÉBATS STRATÉGIQUES APRÈS LA POSTURE OFFICIELLE DE 2010

Enfin, prenons brièvement en considération les propos en défense de l'utilité technique des armes nucléaires survenus après la publication du *Nuclear Posture Review Report* de 2010. Cette dernière étape nous permettra, d'une part, de souligner la continuité dans les discours stratégiques américains tout au long de la période que nous avons étudiée dans le cadre de cette recherche. D'autre part, cette section pourra servir comme point de départ à un travail ultérieur, en servant de lien entre les discours tenus durant les années deux-mille et les positions stratégiques subséquentes.

A ce titre, soulignons, en premier lieu, la contribution de T. Delpach en défense de la stratégie de dissuasion nucléaire. Dans *Nuclear Deterrence in the 21st Century : Lessons from the Cold War for a New Era of Strategic Piracy*, publié par la RAND Corporation, l'auteur réitère l'importance de la dissuasion dans la stratégie de défense américaine. Certes, celle-ci nécessite une « reconceptualisation », une actualisation afin de la rendre compatible avec le nouvel

¹⁸⁹ JOINT CHIEFS OF STAFF, *The National Military Strategy of the United States of America*, Washington D.C., site de la U.S. Army, 2011, particulièrement, pp. 7-8
[en ligne] <http://www.army.mil/info/references/docs/NMS%20FEB%202011.pdf> (page consultée le 30 avril 2014)

environnement mondial et les enjeux en découlant. L'abolition des armes nucléaires n'est donc, aujourd'hui, pas une option¹⁹⁰. Dans le même état d'esprit, d'autres sources mentionnent l'utilité des armes nucléaires dans la stratégie américaine pour les années à venir. Mentionnons, à ce titre, les discours en défense de ces armes, malgré le développement de capacités conventionnelles de plus en plus performantes. Cette position soutient qu'une dissuasion basée sur des armes conventionnelles est potentiellement déstabilisante, d'où l'importance de conserver un arsenal nucléaire¹⁹¹. D'autres auteurs insistent sur l'importance de la dissuasion dans le contexte international contemporain¹⁹². Dans cet ordre d'idées, insistons sur les discours consacrant la stratégie nucléaire classique, même face aux nouveaux acteurs globaux. Ainsi, la dissuasion contre la Chine ou la Russie ressemblera, selon certains auteurs, à ce qui a été fait tout au long de la Guerre froide – malgré quelques inflexions¹⁹³. Citons, également, les propos en défense de la dissuasion nucléaire contre les nouveaux acteurs régionaux – notamment l'Iran. Bien que ceux-ci soient communément considérés comme irrationnels, certains auteurs maintiennent qu'une stratégie dissuasive n'est pas à écarter face à ces adversaires potentiels¹⁹⁴. Enfin, signalons les discours

¹⁹⁰ DELPECH, Thérèse, *Nuclear Deterrence in the 21st Century. Lessons from the Cold War for a New Era of Strategic Piracy*, Santa Monica, RAND Corporation, 2012 [en ligne] http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monographs/2012/RAND_MG1103.pdf (page consultée le 30 avril 2014) ; sur la reconceptualisation de la dissuasion, voir également WILSON, Ward, « Rethinking the Utility of Nuclear Weapons », *Parameters: U.S. Army War College Quarterly*, vol. 42, n° 4/vol. 43, n° 1, 2013, pp. 35-39.

¹⁹¹ FARGO, Matthew, « Avoiding the Destabilizing Future of Conventional Strategic Weapons » in JACOBS, Eli, SPIES, Stephanie, dir., *Nuclear Notes, Volume 2, Issue 2*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2013, p. 16 [en ligne] https://csis.org/files/publication/130214_Spies_NuclearNotes2.2_Web.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

¹⁹² MAUK, John, A., *A Risk-Based Approach to Strategic Balance*, Carlisle, Strategic Studies Institute, U.S. Army War College, 2010, p. 8 ; KARAKO, Thomas, « Sustaining a U.S. Nuclear Deterrent after New START » in JANSSON, Mark, SPIES, Stephanie, dir., *Project on Nuclear Issues. A Collection of Papers from the 2011 Conference Series*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2011, pp. 39-54 [en ligne] https://csis.org/files/publication/120809_Spies_ProjectNuclearIssues_web.pdf (page consultée le 30 avril 2014) ; BLACKWELL, James, « Deterrence at the Operational Level of War », *Strategic Studies Quarterly*, vol. 5, n° 2, 2011, pp. 30-51.

¹⁹³ COLBY, Elbridge, A., « Defining Strategic Stability: Reconciling Stability and Deterrence », in COLBY, Elbridge, A., GERSON, Michael, *Strategic Stability: Contending Interpretations*, Carlisle, Strategic Studies Institute, U.S. Army War College, 2013, pp. 47-85 ; OLIKER, Olga, QUINLIVAN, James, T., *Nuclear Deterrence in Europe. Russian Approaches to a New Environment and Implications for the United States*, Santa Monica, RAND Corporation, 2011, p. 72

[en ligne] http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monographs/2011/RAND_MG1075.pdf (page consultée le 30 avril 2014) ; en ce qui concerne les relations avec la Chine, se reporter, par exemple, à COLBY, Elbridge, A., DENMARK, Abraham, M., *Nuclear Weapons and U.S.-China Relations. A Way Forward*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2013 [en ligne] http://csis.org/files/publication/130307_Colby_USChinaNuclear_Web.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

¹⁹⁴ ANDERSON, Justin, *et. al.*, « Qualitative Considerations for the Nuclear Force at Lower Numbers vis-à-vis Peer and Near-Peer Adversaries » in JANSSON, Mark, SPIES, Stephanie, dir., *Project on Nuclear Issues. A Collection of Papers from the 2011 Conference Series*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2011, pp. 71-89 [en ligne] https://csis.org/files/publication/120809_Spies_ProjectNuclearIssues_web.pdf (page consultée le 30

produits après la publication de la posture officielle de B. Obama en défense de la dissuasion élargie. Ceux-ci insistent encore sur l'importance des capacités dissuasives américaines dans la défense des alliés européens et asiatiques des États-Unis¹⁹⁵.

De manière générale, les discours étudiés suivent un raisonnement similaire à la politique de réduction des arsenaux telle que définie dans le *Nuclear Posture Review Report* de 2010¹⁹⁶. Ainsi, ces auteurs soutiennent qu'une stratégie de dissuasion – telle que définie pour les enjeux contemporains, peut être atteinte avec un nombre d'armes limité¹⁹⁷. Dans cet ordre d'idées, certains auteurs soulèvent en outre les avantages que présente un arsenal nucléaire réduit. D'une part, il renforce la stabilité stratégique bénéfique à la dissuasion, dans la mesure où il instaure un climat de confiance et de transparence. D'autre part, le régime d'*arms control* est la meilleure voie à suivre dans la politique américaine de contreprolifération¹⁹⁸. En outre, le soutien au régime de contrôle des arsenaux peut passer par un rejet de la doctrine des attaques antiforces, et la réaffirmation des armes nucléaires dans leur rôle de dissuasion massive¹⁹⁹. A ce titre, certains regrettent que le Traité d'interdiction complète des essais nucléaires n'ait pas encore été ratifié par le Congrès²⁰⁰. Enfin, les demandes d'un nombre réduit d'armes nucléaires se fait souvent en parallèle avec des discours

avril 2014) ; Pour le cas particulier de l'Iran, voir par exemple, DAVIS, Lynn, E., *et. al.*, *Iran's Nuclear Future. Critical U.S. Policy Choices*, Santa Monica, RAND Corporation, 2011 [en ligne] http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monographs/2011/RAND_MG1087.pdf (page consultée le 30 avril 2014) ; MUELLER, John, « Nuclear Weapons », *Foreign Policy*, n° 177, 2010, p. 44.

¹⁹⁵ SLUNGAARD, Davis, « Examining Extended Deterrence Practices on the Korean Peninsula » in JACOBS, E., SPIES, S., dir., *Nuclear Notes, Volume 2, Issue 2*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2013, pp. 21-26 [en ligne] https://csis.org/files/publication/130214_Spies_NuclearNotes2.2_Web.pdf (page consultée le 30 avril 2014) ; TRATCHENBERG, David, « US Extended Deterrence: How much Strategic Force is too Little? », *Strategic Studies Quarterly*, vol. 6, n° 2, 2012, pp. 62-92.

¹⁹⁶ Bien que ces objectifs soient perçus comme difficiles à atteindre. Voir, PEARL, Jonathan, *Forecasting Zero: U.S. Nuclear History and the Low Probability of Disarmament*, Carlisle, Strategic Studies Institute, U.S. Army War College, 2011.

¹⁹⁷ KARAKO, Thomas, *loc. cit.*, pp. 39-54 ; BAYLOR, David, J., « Considerations for a US Nuclear Force Structure below a 1,000-Warhead Limit », *Strategic Studies Quarterly*, vol. 5, n° 2, 2011, pp. 52-72 ; FORSYTH, James, W., « The Common Sense of Small Nuclear Arsenals », *Strategic Studies Quarterly*, vol. 6, n° 2, 2012, pp. 93-111.

¹⁹⁸ ACTON, James, GERSON, Michael, *Beyond New START, Advancing U.S. National Security Through Arms Control With Russia*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2011, pp. 4-5 [en ligne] http://csis.org/files/publication/110824_Acton_BeyondNewSTART_WEB.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

¹⁹⁹ OELRICH, Ivan, « The Next Step in Arms Control: Eliminate the Counterforce Mission », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 68, n° 1, 2012, pp. 79-85. Sous cet angle, les missions antiforces seraient assurées par des capacités conventionnelles modernes.

²⁰⁰ MILLER, Steven, E., « Nuclear Weapons 2011: Momentum Slows, Reality Returns », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 68, n° 1, 2012, p. 21.

en faveur d'une modernisation de l'arsenal. En effet, seule une capacité nucléaire sûre et viable est à même d'assurer une dissuasion crédible²⁰¹.

Notons cependant la persistance de discours en défense d'une mission nucléaire plus flexible, et d'un arsenal plus étoffé. Dans cet ordre d'idées, T. Zhao soutient qu'une doctrine antiforces basée sur des capacités conventionnelles avancées est potentiellement dangereuse, dans la mesure où elle favorise l'escalade²⁰². Dans le même ordre d'idées, K. Payne souligne les échecs de la dissuasion conventionnelle. En outre, l'auteur précise que, bien qu'il n'existe aucune base pour déterminer objectivement le niveau d'armement requis, il y a bien une corrélation entre le nombre d'armes nucléaires et la crédibilité de la dissuasion. En effet, un arsenal nucléaire limité perd, selon lui, la flexibilité nécessaire à la poursuite de certains objectifs américains²⁰³. Cet argument est suivi par d'autres auteurs, accompagné par le rôle du rejet de la réduction des arsenaux dans la contreprolifération d'une part, et la défense de la supériorité nucléaire américaine d'autre part²⁰⁴. Enfin, T. Skypek et B. Thayer défendent en outre une utilité conventionnelle des armes nucléaires, au-delà de leurs rôles dissuasifs étendus. Autrement dit, les armes nucléaires doivent servir à l'avenir, non seulement d'instruments dissuasifs, mais également de capacités coercitives pouvant être utilisées sur le champ de bataille²⁰⁵.

En conclusion, nous avons pu constater, au travers de ce second chapitre, la constance des discours en défense de l'utilité technique des armes nucléaires au cours des années deux-mille. Durant cette décennie, en effet, de nombreux auteurs se sont manifestés pour préserver l'arsenal nucléaire

²⁰¹ Voir, par exemple, WOLFGANG, Raymond, B., « The Enhanced Nuclear Detonation Safety Theme: An Introduction » in JANSSON, Mark, SPIES, Stephanie, dir., *Project on Nuclear Issues. A Collection of Papers from the 2011 Conference Series*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2011, pp. 126-139 [en ligne] https://csis.org/files/publication/120809_Spies_ProjectNuclearIssues_web.pdf (page consultée le 30 avril 2014) ; SPENCE, D'Anne, E., « Zero Nuclear Weapons and Nuclear Security Enterprise Modernization », *Strategic Studies Quarterly*, vol. 5, n° 3, 2011, pp. 121-133.

²⁰² ZHAO, Tong, « Limiting Damage or Damaging Stability: Assessing Conventional Counterforce Strikes against Theater Nuclear Forces » in JANSSON, Mark, SPIES, Stephanie, dir., *Project on Nuclear Issues. A Collection of Papers from the 2011 Conference Series*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2011, p. 155 [en ligne] https://csis.org/files/publication/120809_Spies_ProjectNuclearIssues_web.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

²⁰³ PAYNE, Keith, « Maintaining Flexible and Resilient Capabilities for Nuclear Deterrence », *Strategic Studies Quarterly*, vol. 5, n° 2, 2011, pp. 20-26.

²⁰⁴ KROENIG, Matthew, « Think Again: American Nuclear Disarmament », *Foreign Policy*, n° 202, 2013, pp. 44-45.

²⁰⁵ SKYPEK, Thomas, THAYER, Bradley, « Reaffirming the Utility of Nuclear Weapons », *Parameters: U.S. Army War College Quarterly*, vol. 42, n° 4/vol. 43, n° 1, 2013, pp. 41-45.

américain et ce, malgré l'émergence d'un nouveau contexte international en rupture avec l'environnement bipolaire de la Guerre froide. Certes, ces discours ne sont pas unanimes ; les débats ne demeurent pas sans controverse. Tandis que certains auteurs soutiennent la dissuasion nucléaire dans sa conception classique, liée aux représailles massives et à un arsenal réduit, d'autres se montrent favorables à une vision plus opérationnelle du rôle de ces armes – variant d'une doctrine dissuasive flexible à l'utilisation pure et simple de capacités nucléaires sur le champ de bataille. Dans cette optique, l'étude des discours officiels des deux présidents nous a permis de dégager des postures tendant alternativement d'un pôle vers l'autre. En définitive, nous pouvons cependant conclure à l'existence d'une communauté stratégique, non pas homogène et rigide, mais simplement unie autour de l'idée que les armes nucléaires sont techniquement utiles à la défense des États-Unis dans les années deux-mille.

IV. CONCLUSION

Le point de départ de la réflexion que nous avons entreprise dans la rédaction de ce mémoire réside dans une simple constatation. Dans son discours prononcé le 5 avril 2009 à Prague, Barack Obama s'interroge sur l'avenir des armes nucléaires au vingt-et-unième siècle. Il y insiste d'une part sur le danger que représente ce type d'armements hérité de la Guerre froide ; d'autre part, il y fait part de sa crainte concernant la menace nucléaire croissante liée à la prolifération – et notamment le risque de voir des armes nucléaires tomber entre les mains de groupes terroristes. Par la même occasion, il confère aux États-Unis la responsabilité morale d'ouvrir la voie vers un monde débarrassé des armes nucléaires. Cependant, dans le *Nuclear Posture Review Report* de 2010, le président Obama réitère la foi des États-Unis en l'utilité des armes nucléaires et en l'importance de la dissuasion nucléaire dans le dispositif stratégique américain.

Le décalage entre ces deux événements nous a amené à nous questionner sur les raisons de la conservation par les États-Unis de son arsenal nucléaire. Concrètement, dans la mesure où la possession d'armes nucléaires ne constitue pas un phénomène irréversible ; dans la mesure où un monde dépourvu de tels instruments de destruction représente un idéal, comment se fait-il que ceux-ci soient néanmoins conservés et fassent l'objet d'une si grande attention ? Partant de ces constats et interrogations, la question de recherche à laquelle nous avons choisi de répondre est la suivante : « *Comment la légitimité technique des armes nucléaires se construit-elle aux États-Unis dans les années 2000 ?* »

Adoptant une approche constructiviste mettant en exergue non pas les structures matérielles, mais plutôt les structures idéelles, les représentations du monde construites intersubjectivement par les acteurs stratégiques, l'hypothèse de recherche qui nous a guidé au fil de ces pages était double. D'une part, nous postulons que la conservation des armes nucléaires ainsi que la place centrale que celles-ci occupent dans la stratégie américaine durant cette première décennie du vingt-et-unième siècle repose sur l'existence d'une communauté dont les productions discursives créent un cadre d'interprétation apportant un appui à ces armes. Autrement dit, l'arme nucléaire n'a durant les années deux-mille, pas plus qu'auparavant d'ailleurs, pas d'utilité technique *a priori*. Au contraire, notre position était que l'utilité technique de celles-ci ne peut être dégagée qu'au travers des normes partagées par les différents acteurs impliqués dans l'élaboration de la pensée stratégique américaine. D'autre part, nous affirmions que les discours produits à l'aube de ce nouveau millénaire ne pouvaient apparaître *ex nihilo*. Dans cette optique, le postulat était que les considérations contemporaines en matière d'utilité technique des armements nucléaires reposent sur un socle stratégique référentiel plus ancien, construit dès l'avènement des armes nucléaires dans l'arsenal américain.

La seconde composante de notre hypothèse de recherche a donc constitué le point de départ de notre exposé. Au terme de notre analyse de la pensée stratégique nucléaire qui a émergé avec la Guerre froide, nous pouvons conclure les affirmations suivantes. Premièrement, la place dominante qu'occupe les armes nucléaires dans les discours stratégiques durant la confrontation des deux blocs a permis de sédimer l'idée que celles-ci sont techniquement utiles. Cependant, comme nous l'avons développé au cours du premier chapitre, la communauté stratégique américaine ne

forme pas un ensemble monolithique. Ainsi la dissuasion, véritable pierre angulaire de la pensée nucléaire, est conceptualisée sous de nombreuses formes – de la doctrine de dissuasion massive à la stratégie contre-forces, en passant par les théories de riposte graduée. En outre, plusieurs auteurs ont formulé des fonctions conventionnelles aux armes nucléaires, ne cantonnant plus celles-ci à un rôle exclusivement stratégique. Enfin, soulignons l'émergence de nouveaux emplois stratégiques – notamment le rôle des armes nucléaires dans la lutte contre la prolifération avec les débats d'immédiat après-Guerre froide. Au final, nous pouvions néanmoins conclure à l'existence d'une communauté de pensée, simplement unie autour de l'idée que les armes nucléaires sont techniquement utiles.

La deuxième étape de notre démarche consistait en l'étude des productions stratégiques contemporaines au travers de la lecture de discours issus de larges composantes de la communauté participant à l'élaboration des politiques nucléaires. Au terme de notre analyse, nous pouvons conclure que le discours produit tout au long des années deux-mille fait preuve de régularité vis-à-vis de ce socle référentiel. En dépit des profonds changements survenus dans l'environnement international, les acteurs participant aux débats stratégiques ne ressentent pas le besoin de se séparer de la dissuasion nucléaire. Dans un monde incertain, et en présence d'autres États disposant de la capacité nucléaire, l'arsenal américain est encore perçu comme techniquement utile. Plus encore, la communauté épistémique étudiée y voit l'occasion de réaffirmer l'arme nucléaire dans sa fonction dissuasive – avec, néanmoins, quelques inflexions afin de mettre celle-ci en œuvre face aux nouvelles menaces. Que ce soit par nécessité ou par conviction, les discours analysés partagent une vision commune de la dissuasion comme étant la stratégie la plus à même de répondre aux besoins de sécurité des États-Unis, ainsi que de leurs alliés, et ce dans un contexte mondial dominé par l'émergence de nouvelles puissances, la lutte contre la prolifération nucléaire ou le terrorisme.

Cependant, notons que la communauté stratégique américaine ne tient pas un discours unique, unanime. Bien qu'il existe un réel consensus sur la mission dissuasive des armes nucléaires, nous constatons que des divergences émanent dans la manière dont est mise en œuvre celle-ci. Ainsi, nous avons opéré une distinction entre ceux que nous qualifions de tenants d'une posture nucléaire « minimale » d'une part, et les auteurs favorables à un rôle plus étendu, voire plus opérationnel de l'arsenal nucléaire d'autre part. Nous l'avons vu, les premiers préfèrent cantonner l'arme

strictement à sa fonction de dissuasion d'attaques nucléaires – éventuellement d'armes de destruction massive. Pourtant, le rôle réservé aux armes nucléaires américaines doit être celui de garant ultime de la sécurité des États-Unis ainsi que de ses alliés. Les défenseurs d'une telle vision partagent, en outre, plusieurs positions corollaires. Premièrement, le développement de nouvelles capacités conventionnelles permet de compléter – voire supplanter l'arme nucléaire afin de crédibiliser le mécanisme dissuasif dans les situations ne nécessitant pas la riposte la plus ferme. Deuxièmement, et découlant directement de cette idée, l'arsenal nucléaire peut être réduit, renforçant au passage la stabilité stratégique entre les États-Unis et ses compétiteurs, et encourageant la non-prolifération des armes de destruction massive. Enfin, la réduction des armes nucléaires, combinée à l'affirmation de la dissuasion dans ce qu'elle a de plus classique, entraîne des discours en faveur d'une doctrine de ciblage focalisée davantage sur les centres urbains.

La seconde frange de la communauté stratégique étudiée – plus minoritaire, défend en revanche une position plus opérationnelle de l'arme nucléaire. Plus qu'une véritable critique de la vision minimale, il s'agit en réalité pour ses tenants d'élargir le rôle des armes nucléaires à d'autres missions. Outre les attaques nucléaires, la dissuasion doit viser les attaques chimiques ou biologiques, voire les attaques conventionnelles à grande échelle. La dissuasion conventionnelle n'est pas préconisée par ces auteurs, en ce qu'elle brouille la distinction entre armes nucléaires et armes classiques. Dès lors, un arsenal nucléaire étoffé est nécessaire à la poursuite d'une dissuasion flexible et crédible, dirigée sur des cibles militaro-industrielles – les villes ne sont considérées qu'en dernier recours. Un nombre important d'armes nucléaires est également justifié par leur rôle dans la contre-prolifération : plutôt que d'être un incitant au désarmement, la réduction de l'arsenal américain est vu comme pouvant aboutir au résultat contraire. Enfin, soulignons la persistance d'une position minoritaire extrême, en défense d'une utilisation tactique des armes nucléaires. Selon les tenants de ces discours, des capacités nucléaires doivent être développées dans le but de pouvoir être déployées sur le champ de bataille, dans les situations où celles-ci présentent un avantage sur les capacités conventionnelles – notamment en ce qui concerne les cibles blindées ou sous-terraines. Au final, bien que la communauté stratégique américaine ne soit pas unanime en dépit des dissensions, nous pouvons conclure au terme de notre développement en l'existence d'une vision partagée ; celle d'une arme nucléaire techniquement utile pour la défense des États-Unis dans les années deux-mille.

Précisons, enfin, que ces discours ne sont pas produits dans un carcan théorique imperméable. Au contraire, les idées issues des débats successifs sur l'utilité technique des armes nucléaires peuvent passer dans la sphère politique. A ce titre, rappelons brièvement que la posture de G. W. Bush, en conférant aux armes nucléaires un rôle opérationnel, contient des éléments comparables aux discours tenus par les défenseurs d'une arme nucléaire comme capacité militaire conventionnelle dans les années 1950. B. Obama, à l'inverse, marque une « victoire » pour les adeptes d'une doctrine nucléaire minimale, fondée sur le cantonnement des missions militaires à la dissuasion, sur le contrôle des arsenaux et la non-prolifération. Soyons clairs, nous ne soutenons pas qu'il existe un lien automatique et immédiat entre les communautés épistémiques et la sphère politique. De même, il nous semble difficile de quantifier dans quelle mesure les débats stratégiques ont réellement une influence sur les discours officiels. Nous maintenons simplement que les idées émises dans les cercles stratégiques peuvent entrer dans la sphère officielle, le soin étant laissé aux décideurs de les sélectionner. Nous pouvons néanmoins affirmer que toute décision en faveur des armes nucléaires au cours des années deux-mille peut trouver appui sur une communauté importante, non pas monolithique, mais unie autour de l'idée que les armes nucléaires sont toujours utiles.

Cette thèse de mémoire n'est pas sans lacunes. Premièrement, notre raisonnement est limité par la nature des documents étudiés. Plus particulièrement, concernant les discours officiels, seuls les documents publiés et non-classés ont été consultés. Ainsi, nous n'avons pas eu accès à des plans stratégiques complets, à des doctrines complètes et explicites. Manifestement, ceci a pour conséquence de parfois restreindre notre développement à des considérations somme toute moins précises que ce que nous l'aurions souhaité. Dès lors, il peut être intéressant d'appréhender à nouveau cette recherche dans le futur, avec plus de recul, et davantage d'informations officielles déclassifiées. Notre recherche est, en outre, restreinte par l'approche théorique et la question de recherche choisie. Nous l'avons évoqué en introduction, la conservation par les États-Unis des armes nucléaires repose sur l'agrégation de plusieurs registres de légitimation – comme la nature symbolique de ces armes. Il peut s'avérer intéressant, ici aussi, d'aborder cette thèse en parallèle avec ces autres registres. Néanmoins, ces remarques n'empêchent pas ce mémoire d'être un

premier pas et une partie du « puzzle » pertinents dans l'analyse de la politique nucléaire américaine dans les années deux-mille.

V. BIBLIOGRAPHIE

A. SOURCES SCIENTIFIQUES

ADLER, Emanuel, « The Emergence of Cooperation: National Epistemic Communities and the International Evolution of the Idea of Nuclear Arms Control », *International Organization*, vol. 46, n° 1, 1992, pp. 101-145.

BATTISTELLA, Dario, *Théories des Relations Internationales*, (3^e édition), Paris, Presses de Sciences Po, 2009.

BAYLIS, John, SMITH, Steve, dir., *The Globalization of World Politics: An Introduction to International Relations*, (3^e édition), New York, Oxford University Press, 2004.

BAYLOR, David, J., « Considerations for a US Nuclear Force Structure below a 1,000-Warhead Limit », *Strategic Studies Quarterly*, vol. 5, n° 2, 2011, pp. 52-72.

BELOW, Tim, « US Nuclear Deterrence. An Opportunity for President Obama to Lead by Example », *Air and Space Power Journal*, vol. 23, n° 4, 2009, pp. 89-101.

BLACKWELL, James, « Deterrence at the Operational Level of War », *Strategic Studies Quarterly*, vol. 5, n° 2, 2011, pp. 30-51.

BRODIE, Bernard, *The Absolute Weapon*, New York, Harcourt Brace, 1946.

BUZAN, Barry, HERRING, Eric, *The Arms Dynamic in World Politics*, Boulder, Lynne Rienner Publishers, 1998.

CHILTON, Kevin, WEAVER, Greg, « Waging Deterrence in the Twenty-First Century », *Strategic Studies Quarterly*, vol. 3, n° 1, 2009, pp. 31-42.

COLBY, Elbridge, A., « Defining Strategic Stability: Reconciling Stability and Deterrence », in COLBY, Elbridge, A., GERSON, Michael, *Strategic Stability: Contending Interpretations*, Carlisle, Strategic Studies Institute, U.S. Army War College, 2013, pp. 47-85.

COUTAU-BÉGARIE, Hervé, *Traité de Stratégie*, (4^e édition), Paris, Economica, 2003.

DAALDER, Ivo, LODAL, Jan, « The Logic of Zero », *Foreign Affairs*, vol. 87, n° 6, 2008, pp. 80-95.

DEUTSCH, John, « A Nuclear Posture for Today », *Foreign Affairs*, vol. 84, n° 1, 2005
[en ligne] <http://www.foreignaffairs.com/articles/60426/john-deutch/a-nuclear-posture-for-today>
(page consultée le 30 avril 2014)

DUMOULIN, André, WASINSKI, Christophe, « Justifier l'arme nucléaire : le cas français pendant les années 1990 », *Études internationales*, vol. 41, n° 1, 2010, pp. 79-96.

DUROSELLE, Jean-Baptiste, KASPI, André, *Histoire des relations internationales : Tome 2, De 1945 à nos jours*, (15^e édition), Paris, Armand Colin, 2009.

EVANS, Graham, NEWNHAM, Richard, *Dictionary of International Relations*, Londres, Penguin Books, 1999.

FORSYTH, James, W., « The Common Sense of Small Nuclear Arsenals », *Strategic Studies Quarterly*, vol. 6, n° 2, 2012, pp. 93-111.

FORSYTH, James, W., SALTZMAN, Chance, SCHAUB, Gary, « Remembrance of Things Past: The Enduring Value of Nuclear Weapons », *Strategic Studies Quarterly*, vol. 4, n° 1, 2010, pp. 74-89.

FREEDMAN, Lawrence, *The Evolution of Nuclear Strategy*, (3^e édition), Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2003.

GERSON, Michael, « Conventional Deterrence in the Second Nuclear Age », *Parameters: U.S. Army War College Quarterly*, vol. 39, n° 3, 2009, pp. 32-48.

GLASER, Charles, L., *Analyzing Strategic Nuclear Policy*, Princeton, Princeton University Press, 1990.

GRAY, Colin, S., « Nuclear Strategy: The Case for a Theory of Victory », *International Security*, vol. 4, n°1, 1979, pp. 54-87.

GRAY, Colin, S., *Maintaining Effective Deterrence*, Carlisle, Strategic Studies Institute, U.S. Army War College, 2003.

HAAS, Peter, « Introduction: Epistemic Communities and International Policy Coordination », *International Organization*, vol. 46, n° 1, 1992, pp. 1-35.

HEMMER, Christophe, « Responding to a Nuclear Iran », *Parameters: U.S. Army War College Quarterly*, vol. 37, n° 3, 2007, pp. 42-53.

HERKEN, Gregg, *Counsels of War*, New York, Oxford University Press, 1987.

KAPLAN, Fred, *The Wizards of Armageddon*, Stanford, Stanford University Press, 1991.

KIMBALL, Daryl, *et. al.*, « What Nukes Are Good For », *Foreign Policy*, n° 149, 2005, pp. 4-8.

KIRK, Timothy, SCHWARTZ, Norton, « Policy and Purpose: The Economy of Deterrence », *Strategic Studies Quarterly*, vol. 3, n° 1, 2009, pp. 11-30.

KROENIG, Matthew, « Think Again: American Nuclear Disarmament », *Foreign Policy*, n° 202, 2013, pp. 42-49.

LACKEY, Douglas, P., *Moral Principles and Nuclear Weapons*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers, 1986.

LAVER, Harry, S., « Preemption and the Evolution of America's Strategic Defense », *Parameters: U.S. Army War College Quarterly*, vol. 35, n° 2, 2005, pp. 107-120.

LEVI, Michael, « Learning to Love the Tiny Bomb? », *Foreign Policy*, n° 141, 2004, pp. 93-94.

LIEBER, Keir, A., PRESS, Daryl, G., « The Nukes We Need », *Foreign Affairs*, vol. 88, n° 6, 2009, pp. 39-51.

LIEBER, Keir, A., PRESS, Daryl, G., « The Rise of U.S. Nuclear Primacy », *Foreign Affairs*, vol. 85, n° 2, 2006 [en ligne] <http://www.foreignaffairs.com/articles/61508/keir-a-lieber-and-daryl-g-press/the-rise-of-us-nuclear-primacy> (page consultée le 30 avril 2014)

LOWTHER, Adam, « The Logic of the Nuclear Arsenal », *Strategic Studies Quarterly*, vol. 3, n° 4, 2009, pp. 8-21.

MAUK, John, A., *A Risk-Based Approach to Strategic Balance*, Carlisle, Strategic Studies Institute, U.S. Army War College, 2010.

MEARSHEIMER John, WALT, Stephen, « An Unnecessary War », *Foreign Policy*, n° 134, 2003, pp. 50-59.

MONROE, Robert, « A Perfect Storm over Nuclear Weapons », *Air and Space Power Journal*, vol. 23, n° 3, 2009, pp. 19-29.

MONROE, Robert, « Toward a New Deterrent: Analysis and Recommendations for the Commission on the Strategic Posture of the United States », *Air and Space Power Journal*, vol. 23, n° 1, 2009, pp. 5-10.

MUELLER, John, « Nuclear Weapons », *Foreign Policy*, n° 177, 2010, pp. 38-40, 42, 44.

NOLAN, Janne, E., *Guardians of the Arsenal. The Politics of Nuclear Strategy*, New York, Basic Books, 1989.

NOLAN, Janne, E., *An Elusive Consensus: Nuclear Weapons and American Security after the Cold War*, Washington D.C., Brookings Institution Press, 1999.

PAYNE, Keith, « On Nuclear Deterrence and Assurance », *Strategic Studies Quarterly*, vol. 3, n° 1, 2009, pp. 43-80.

PAYNE, Keith, « Maintaining Flexible and Resilient Capabilities for Nuclear Deterrence », *Strategic Studies Quarterly*, vol. 5, n° 2, 2011, pp. 13-29.

PEARL, Jonathan, *Forecasting Zero: U.S. Nuclear History and the Low Probability of Disarmament*, Carlisle, Strategic Studies Institute, U.S. Army War College, 2011.

REITER, Dan, *Preventive War and Its Alternatives: The Lessons of History*, Carlisle, Strategic Studies Institute, U.S. Army War College, 2006.

ROSENBERG, David, A., « The Origins of Overkill: Nuclear Weapons and American Strategy, 1945-1960 », *International Security*, vol. 7, n°4, 1983, pp. 3-71.

SAGAN, Scott, *Moving Targets. Nuclear Strategy and National Security*, Princeton, Princeton University Press, 1989.

SAGAN, Scott, « Why Do States Build Nuclear Weapons?: Three Models in Search of a Bomb », *International Security*, vol. 21, n° 3, 1996-1997, pp. 54-86.

SCHAUB, Gary, « When Is Deterrence Necessary? Gauging Adversary Intent », *Strategic Studies Quarterly*, vol. 3, n° 4, 2009, pp. 49-74.

SHELLING, Thomas, *The Strategy of Conflict*, Cambridge, Harvard University Press, 1960.

SKYPEK, Thomas, THAYER, Bradley, « Reaffirming the Utility of Nuclear Weapons », *Parameters: U.S. Army War College Quarterly*, vol. 42, n° 4/vol. 43, n° 1, 2013, pp. 41-45.

SPENCE, D'Anne, E., « Zero Nuclear Weapons and Nuclear Security Enterprise Modernization », *Strategic Studies Quarterly*, vol. 5, n° 3, 2011, pp. 121-133.

SZABO, David, « Disarming Rogues: Detering First-Use of Weapons of Mass Destruction », *Parameters: U.S. Army War College Quarterly*, vol. 37, n° 4, 2007, pp. 71-84.

TELÒ, Mario, *Relations Internationales : Une Perspective Européenne*, (2^e édition), Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2010.

TRACHTENBERG, David, « US Extended Deterrence: How Much Strategic Force Is Too Little? », *Strategic Studies Quarterly*, vol. 6, n° 2, 2012, pp. 62-92.

TRACHTENBERG, Marc, « Strategic Thought in America, 1952-1966 », *Political Science Quarterly*, vol. 104, n° 2, 1989, pp. 301-334.

WILSON, Ward, « Rethinking the Utility of Nuclear Weapons », *Parameters: U.S. Army War College Quarterly*, vol. 42, n° 4/vol. 43, n° 1, 2013, pp. 35-39.

WOHLSTETTER, Albert, « The Delicate Balance of Power », *Foreign Affairs*, vol. 37, n°2, 1959, pp. 211-234.

B. SOURCES NON-SCIENTIFIQUES

ACTON, James, GERSON, Michael, *Beyond New START, Advancing U.S. National Security Through Arms Control With Russia*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2011

[en ligne] http://csis.org/files/publication/110824_Acton_BeyondNewSTART_WEB.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

AIR AND SPACE POWER JOURNAL, *About ASPJ*, site officiel de l'ASPJ [en ligne] <http://www.airpower.maxwell.af.mil/About.asp> (page consultée le 30 avril 2014)

ANDERSON, Justin, *et. al.*, « Qualitative Considerations for the Nuclear Force at Lower Numbers vis-à-vis Peer and Near-Peer Adversaries » in JANSSON, Mark, SPIES, Stephanie, dir., *Project on Nuclear Issues. A Collection of Papers from the 2011 Conference Series*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2011, pp. 71-89 [en ligne] https://csis.org/files/publication/120809_Spies_ProjectNuclearIssues_web.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

ARKIN, William, M., « The SIOP – Forever Immoral », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 56, n° 5, 2000, p. 72.

BECKER, Zachariah, BLOYER, Darcy, *Building an Extended U.S. Nuclear Deterrent for the 21st Century*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2009 [en ligne] http://csis.org/images/stories/poni/110921_Bloyer_and_Becker.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

BUCHAN, Glenn, *U.S. Nuclear Strategy for the Post-Cold War Era*, Santa Monica, RAND Corporation, 1994

[en ligne] http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monograph_reports/2007/MR420.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

BUCHAN, Glenn, « Nuclear Weapons and U.S. National Security Strategy for a New Century », dans KHALILZAD, Zalmay, SHAPIRO, Jeremy, dir., *United States Air and Space Power in the 21st Century*, Santa Monica, RAND Corporation, 2002, pp. 225-282
[en ligne] http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monograph_reports/2005/MR1314.pdf
(page consultée le 30 avril 2014)

BUCHAN, Glenn, *et. al.*, *Future Roles of U.S. Nuclear Forces, Implications for U.S. Strategy*, Santa Monica, RAND Corporation, 2003
[en ligne] http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monograph_reports/2005/MR1231.pdf
(page consultée le 30 avril 2014)

BUSH, George, W., *Commencement Address at the United States Military Academy at West Point*, New York, 1^{er} juin 2002, site de Presidential Rhetoric [en ligne]
<http://www.presidentialrhetoric.com/speeches/06.01.02.html> (page consultée le 30 avril 2014)
CENTER FOR STRATEGIC AND INTERNATIONAL STUDIES, *A Brief History*, site officiel du CSIS [en ligne] <http://csis.org/about-us/-brief-history> (page consultée le 30 avril 2014)

CIRINCIONE, Joseph, « Lessons Lost », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 61, n° 6, 2005, pp. 42-53.

COLBY, Elbridge, A., DENMARK, Abraham, M., *Nuclear Weapons and U.S.-China Relations. A Way Forward*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2013 [en ligne]
http://csis.org/files/publication/130307_Colby_USChinaNuclear_Web.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

COLBY, Elbridge, A., *The New Deterrence: Overwhelming and Searching Retaliation*, RAND Corporation Blog [en ligne] <http://www.rand.org/blog/2008/04/the-new-deterrence-overwhelming-and-searching-retaliation.html> (page consultée le 30 avril 2014)

CONGRESSIONAL RESEARCH SERVICE, *About CRS*, site officiel du Congressional Research Service [en ligne] <http://www.loc.gov/crsinfo/about/> (page consultée le 30 avril 2014)

CORDESMAN, Anthony, H., *Terrorism, Asymmetric Warfare and Nuclear Weapons*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2001 [en ligne]
<http://csis.org/files/media/csis/pubs/terrorasymw&nucl.pdf> (page consultée le 30 avril 2014)

CORDESMAN, Anthony, H., *The Impact of the US Nuclear Posture Review: Analytic Summary*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2002 [en ligne]
[http://csis.org/files/media/csis/pubs/usnprov011002\[1\].pdf](http://csis.org/files/media/csis/pubs/usnprov011002[1].pdf) (page consultée le 30 avril 2014)

DAVIS, Lynn, E., *et. al.*, *Iran's Nuclear Future. Critical U.S. Policy Choices*, Santa Monica, RAND Corporation, 2011
[en ligne] http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monographs/2011/RAND_MG1087.pdf
(page consultée le 30 avril 2014)

DAVIS, Paul, K., JENKINS, Brian, M., *Deterrence and Influence in Counterterrorism, A Component in the War on Al Qaeda*, Santa Monica, RAND Corporation, 2002

[en ligne] http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monograph_reports/2005/MR1619.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

DELPECH, Thérèse, *Nuclear Deterrence in the 21st Century. Lessons from the Cold War for a New Era of Strategic Piracy*, Santa Monica, RAND Corporation, 2012

[en ligne] http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monographs/2012/RAND_MG1103.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

DEPARTMENT OF DEFENSE, *Nuclear Posture Review Report*, Washington D.C., 2002 (extraits) [en ligne]

<http://home.sogang.ac.kr/sites/jaechun/courses/Lists/b7/Attachments/6/2002%20nuclear%20posture%20review.pdf> (page consultée le 30 avril 2014)

DEPARTMENT OF DEFENSE, *Nuclear Posture Review Report*, Washington D.C., site du U.S. Department of Defense, 2010 [en ligne]

<http://www.defense.gov/npr/docs/2010%20nuclear%20posture%20review%20report.pdf> (page consultée le 30 avril 2014)

DEPARTMENT OF DEFENSE, *The National Defense Strategy of the United States of America*, Washington D.C., site du U.S. Department of Defense, 2005 [en ligne]

<http://www.defense.gov/news/mar2005/d20050318nds1.pdf> (page consultée le 30 avril 2014)

DEPARTMENT OF DEFENSE, *The National Defense Strategy of the United States of America*, Washington D.C., site du U.S. Department of Defense, 2008 [en ligne]

<http://www.defense.gov/news/2008%20national%20defense%20strategy.pdf> (page consultée le 30 avril 2014)

DOBBINS, James, *et. al.*, *Coping with a Nuclearizing Iran*, Santa Monica, RAND Corporation, 2008

[en ligne] http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monographs/2011/RAND_MG1154.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

DULLES, John, F., *Speech of Secretary of State John Foster Dulles before the Council on Foreign Relations*, New York, 12 janvier 1954, site de Free Republic [en ligne]

<http://www.freerepublic.com/focus/f-news/1556858/posts> (page consultée le 30/04/2014)

FARGO, Matthew, « Avoiding the Destabilizing Future of Conventional Strategic Weapons » in JACOBS, Eli, SPIES, Stephanie, dir., *Nuclear Notes, Volume 2, Issue 2*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2013, pp. 14-20 [en ligne]

https://csis.org/files/publication/130214_Spies_NuclearNotes2.2_Web.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

FREEDMAN, Lawrence, « A New Theory for Nuclear Disarmament », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 65, n° 4, 2009, pp. 14-30.

GOMPERT, David, C., « Sharpen the Fear », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 56, n° 1, 2000, pp. 22-23.

HAGOOD, Jonathan, « Towards a Policy of Nuclear Dissuasion: How Can Dissuasion Improve U.S. National Security ? » in MACKBY, Jenifer, PRICE, Owen, dir., *Debating 21st Century Nuclear Issues*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2007, pp. 29-44 [en ligne] http://csis.org/files/media/csis/pubs/07-09-14_priceponi.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

HITCHENS, Theresa, « Get a Policy, Please », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 57, n° 1, 2001, pp. 21-23.

HOLMES, James, R., NOLAN, Janne, E., « The Bureaucracy of Deterrence », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 64, n° 1, 2008, pp. 40-43, 55-58.

JOINT CHIEFS OF STAFF, *Doctrine for Joint Nuclear Operations*, Washington D.C., 2005 [en ligne] http://www.wslfweb.org/docs/doctrine/3_12fc2.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

JOINT CHIEFS OF STAFF, *The National Military Strategy of the United States of America*, Washington D.C., site du U.S. Department of Defense, 2004 [en ligne] <http://www.defense.gov/news/mar2005/d20050318nms.pdf> (page consultée le 30 avril 2014)

JOINT CHIEFS OF STAFF, *The National Military Strategy of the United States of America*, Washington D.C., site de la U.S. Army, 2011 [en ligne] <http://www.army.mil/info/references/docs/NMS%20FEB%202011.pdf> (page consultée le 30 avril 2014)

KARAKO, Thomas, « Sustaining a U.S. Nuclear Deterrent after New START » in JANSSON, Mark, SPIES, Stephanie, dir., *Project on Nuclear Issues. A Collection of Papers from the 2011 Conference Series*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2011, pp. 39-54 [en ligne] https://csis.org/files/publication/120809_Spies_ProjectNuclearIssues_web.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

KISSINGER, Henry, *et. al.*, « A World Free of Nuclear Weapons », *Wall Street Journal* [en ligne] <http://online.wsj.com/article/SB116787515251566636.html> (page consultée le 30 avril 2014)

KRAIG, Michael, R., STANLEY, Richard, « The NPT: Can this Treaty be Saved? », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 59, n° 5, 2003, pp. 59-65.

KRISTENSEN, Hans, M., NORRIS, Robert, S., « U.S. Nuclear Threats: Then and Now », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 62, n° 5, 2006, pp. 69-71.

KRISTENSEN, Hans, M., NORRIS, Robert, S., « U.S. Nuclear Forces, 2008 », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 64, n° 1, 2008, pp. 50-53, 58.

KRISTENSEN, Hans, M., NORRIS, Robert, S., « U.S. Nuclear Forces, 2011 », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 67, n° 2, 2011, pp. 66-76.

KRISTENSEN, Hans, M., NORRIS, Robert, S., « U.S. Nuclear Forces, 2012 », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 68, n° 3, 2012, pp. 84-91.

KRISTENSEN, Hans, M., NORRIS, Robert, S., « U.S. Nuclear Forces, 2013 », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 69, n° 2, 2013, pp. 77-86.

LAY, Jennie, « Test Site Rising », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 63, n° 3, 2007, pp. 58-62.

LONG, Austin, *Deterrence, From Cold War to Long War. Lessons from Six Decades of RAND Research*, Santa Monica, RAND Corporation, 2008

[en ligne] http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monographs/2008/RAND_MG636.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

MAY, Michael, SPEED, Roger, « Dangerous Doctrine », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 61, n° 2, 2005, pp. 38-49.

MCCAIN, John, *Remarks at the University of Denver*, 27 mai 2008, site du American Presidency Project [en ligne] <http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=77369> (page consultée le 30 avril 2014)

MEDALIA, Jonathan, « Nuclear Earth Penetrator Weapons », *CRS Report for Congress*, Washington D.C., Congressional Research Service, 2003, pp. 1-6.

MEDALIA, Jonathan, « Nuclear Weapon Initiatives: Low-Yield R&D, Advanced Concepts, Earth Penetrators, Test Readiness », *CRS Report for Congress*, Washington D.C., Congressional Research Service, 2004, pp. 1-78.

MEDALIA, Jonathan, « “Bunker Busters”: Robust Nuclear Earth Penetrator Issues, FY2005-FY2007 », *CRS Report for Congress*, Washington D.C., Congressional Research Service, 2006, pp. 1-21.

MEDALIA, Jonathan, « Comprehensive Nuclear-Test-Ban Treaty: Issues and Arguments FY2007 », *CRS Report for Congress*, Washington D.C., Congressional Research Service, 2008, pp. 1-28.

MILLER, Steven, E., « Nuclear Weapons 2011: Momentum Slows, Reality Returns », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 68, n° 1, 2012, pp. 20-28.

MURDOCK, Clark, A., *The Department of Defense and the Nuclear Mission in the 21st Century*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2008 [en ligne] <http://csis.org/files/media/csis/pubs/080305-murdock-nuclearmission.pdf> (page consultée le 30 avril 2014)

MURDOCK, Clark, A., *et .al.*, *Nuclear Weapons in 21st Century U.S. National Security. Report by a Joint Working Group of AAAS, the American Physical Society, and the Center for Strategic and International Studies*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2008 [en ligne] <http://www.aps.org/policy/reports/popa-reports/upload/nuclear-weapons.PDF> (page consultée le 30 avril 2014)

MURDOCK, Clark, A., dir., *Exploring the Nuclear Posture Implications of Extended Deterrence and Assurance*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2009 [en ligne] https://csis.org/files/publication/100222_Murdock_NuclearPosture_Print.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

NAGY, George, R., « Nuclear Deterrence and the American Way of War: A New Look for the Post-9/11 Era? » in MACKBY, Jenifer, PRICE, Owen, dir., *Debating 21st Century Nuclear Issues*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2007, pp. 203-225 [en ligne] http://csis.org/files/media/csis/pubs/07-09-14_priceponi.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

NIEWIADOMSKI, Kathia, « The Nuclear Posture Review and Its Implications on Arms Agreements » in AKERY, Joshua, *et al.*, *A Collection of Papers from the 2008 Nuclear Scholars Initiative*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2008, pp. 71-81 [en ligne] http://csis.org/images/stories/poni/110921_Neiwiadomski.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

O'NEILL, Barry, *Nuclear Weapons and National Prestige*, Cowles Foundation Discussion Paper, n° 1560, 2006.

OBAMA, Barack, *Remarks by President Barack Obama in Prague*, 5 avril 2009, site de la Maison Blanche [en ligne] http://www.whitehouse.gov/the_press_office/Remarks-By-President-Barack-Obama-In-Prague-As-Delivered (page consultée le 30 avril 2014)

OBAMA, Barack, *Remarks in Washington D.C.*, 15 juillet 2008, site du *American Presidency Project* [en ligne] <http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=77643> (page consultée le 30 avril 2014)

OCHMANEK, David, SCHWARTZ, Lowell, H., *The Challenge of Nuclear-Armed Regional Adversaries*, Santa Monica, RAND Corporation, 2008 [en ligne] http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monographs/2008/RAND_MG671.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

OELRICH, Ivan, « The Next Step in Arms Control: Eliminate the Counterforce Mission », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 68, n° 1, 2012, pp. 79-85.

OLIKER, Olga, QUINLIVAN, James, T., *Nuclear Deterrence in Europe. Russian Approaches to a New Environment and Implications for the United States*, Santa Monica, RAND Corporation, 2011 [en ligne] http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monographs/2011/RAND_MG1075.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

POWASKI, Ronald, E., « Bush's Nuclear Hypocrisy », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 60, n° 1, 2004, pp. 24-25.

PRICE, Owen, « Strategic Conventional Trident Modification: Sizing and Structuring the U.S. Stockpile for a "Minimum Counterforce" Capability » in MACKBY, Jenifer, PRICE, Owen, dir., *Debating 21st Century Nuclear Issues*, Center for Strategic and International Studies, Washington

D.C., 2007, pp. 179-202 [en ligne] http://csis.org/files/media/csis/pubs/07-09-14_priceponi.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

RAND CORPORATION, *History and Mission*, site officiel de la RAND Corporation [en ligne] <http://www.rand.org/about/history.html> (page consultée le 30 avril 2014)

REPPY, Judith, « U.S. Nuclear Laboratories in a Nuclear-Zero World », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 66, n° 4, 2010, pp. 42-57.

RICHARDSON, Jeff, « Shifting from a Nuclear Triad to a Nuclear Dyad », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 65, n° 5, 2009, pp. 33-42.

SCHWARTZ, Stephen, I., « Warheads aren't Forever », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 61, n° 5, 2005, pp. 58-64.

STRATEGIC STUDIES INSTITUTE, *About the Strategic Studies Institute*, site officiel du Strategic Studies Institute [en ligne] <http://strategicstudiesinstitute.army.mil/about/strategic-studies-institute.cfm> (page consultée le 30 avril 2014)

STRATEGIC STUDIES QUARTERLY, *About Strategic Studies Quarterly*, site officiel du Strategic Studies Quarterly [en ligne] <http://www.au.af.mil/au/ssq/About.asp> (page consultée le 30 avril 2014)

SLUNGAARD, Davis, « Examining Extended Deterrence Practices on the Korean Peninsula » in JACOBS, E., SPIES, S., dir., *Nuclear Notes, Volume 2, Issue 2*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2013, pp. 21-26 [en ligne] https://csis.org/files/publication/130214_Spies_NuclearNotes2.2_Web.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

STODDART, Kristan, *Minimum Deterrence: A Force Posture for the Twenty-First Century*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2009 [en ligne] http://csis.org/images/stories/poni/110921_Stoddart.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

THE BULLETIN, « A Prescription for U.S. Nuclear Weapons Policy », *Bulletin of the Atomic Scientists*, vol. 65, n° 1, 2009, pp. 1-3.

THE BULLETIN OF THE ATOMIC SCIENTISTS, *About Us*, site officiel du Bulletin of the Atomic Scientists [en ligne] <http://thebulletin.org/about-us> (page consultée le 30 avril 2014)

TKACIK, Michael, « Regional Nuclear Powers and U.S. Policy: A Study in Asymmetries » in MACKBY, Jenifer, PRICE, Owen, dir., *Debating 21st Century Nuclear Issues*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2007, pp. 3-28 [en ligne] http://csis.org/files/media/csis/pubs/07-09-14_priceponi.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

WHITE HOUSE, *The National Security Strategy of the United States of America*, Washington D.C., site du U.S. Department of State, 2002

[en ligne] <http://www.state.gov/documents/organization/63562.pdf> (page consultée le 30 avril 2014)

WHITE HOUSE, *The National Security Strategy of the United States of America*, Washington D.C., 2006 [en ligne] <http://www.comw.org/qdr/fulltext/nss2006.pdf> (page consultée le 30 avril 2014)

WHITE HOUSE, *The National Security Strategy of the United States of America*, Washington D.C., site de la Maison Blanche, 2010 [en ligne] http://www.whitehouse.gov/sites/default/files/rss_viewer/national_security_strategy.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

WOLFGANG, Raymond, B., « The Enhanced Nuclear Detonation Safety Theme: An Introduction » in JANSSON, Mark, SPIES, Stephanie, dir., *Project on Nuclear Issues. A Collection of Papers from the 2011 Conference Series*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2011, pp. 126-139
[en ligne] https://csis.org/files/publication/120809_Spies_ProjectNuclearIssues_web.pdf (page consultée le 30 avril 2014)

WOOLF, Amy, F., « Nuclear Weapons and U.S. National Security: A Need for New Weapons Programs? », *CRS Report for Congress*, Washington D.C., Congressional Research Service, 2003, pp. 1-6.

WOOLF, Amy, F., « Nuclear Weapons in U.S. National Security Policy: Past, Present and Prospects », *CRS Report for Congress*, Washington D.C., Congressional Research Service, 2008, pp. 1-21.

ZHAO, Tong, « Limiting Damage or Damaging Stability: Assessing Conventional Counterforce Strikes against Theater Nuclear Forces » in JANSSON, Mark, SPIES, Stephanie, dir., *Project on Nuclear Issues. A Collection of Papers from the 2011 Conference Series*, Center for Strategic and International Studies, Washington D.C., 2011, pp. 140-155 [en ligne] https://csis.org/files/publication/120809_Spies_ProjectNuclearIssues_web.pdf (page consultée le 30 avril 2014)